

 **KILL TILT** 

- PRÉSENTE -



**LES BASES DU
POKER**

PAR SIMON **PE4NUTS** SANCHEZ



SOMMAIRE

<i>Présentation</i>	3
I. SE POSER LES BONNES QUESTIONS ET ÊTRE PRÉPARÉ	
<i>Qu'attendez-vous du poker ?</i>	4
<i>Variance, swings et winrate : repères & explications</i>	5
<i>L'importance du bankroll management</i>	9
II. THÉORIE, PROFILING ET TRACKERS	
<i>Le poker : un jeu de décisions à informations manquantes</i>	13
<i>Identifier le joueur en face de vous</i>	15
<i>Les trackers</i>	16
<i>Les 5 statistiques indispensables du HUD</i>	17
<i>Interpréter les statistiques des joueurs</i>	18
<i>Ne pas essayer de « changer » ses propres statistiques</i>	20
III. ÊTRE AGRESSIF ET JOUER EN POSITION	
<i>L'importance de l'agressivité au poker</i>	22
<i>Le concept de la « position »</i>	24
<i>Les différentes positions à une table de poker 6-max</i>	26
IV. SÉLECTION DES MAINS ET SIZINGS	
<i>Sélectionner ses mains préflop & notations standard</i>	28
<i>Sizings préflop pour le raise et le 3 bet</i>	35
V. SAVOIR QUAND AGRESSER AU FLOP	
<i>La texture du flop</i>	38
<i>Le continuation bet ou Cbet, sizings et variations</i>	40
VI. EQUITY ET COTES : DES CONCEPTS FONDAMENTAUX	
<i>L'equity</i>	41
<i>Fold equity & expected value</i>	44
<i>Les cotes</i>	48
VII. POUR ALLER PLUS LOIN	
<i>Généralités sur le jeu postflop</i>	51
<i>Quelques conseils pour finir</i>	53





PRÉSENTATION

Cet eBook a pour objectif de vous fournir les bases théoriques et techniques fondamentales pour démarrer au poker. Le format de jeu qui servira de fil conducteur à l'ouvrage sera le cash game ou jeu en argent réel, mais tous les concepts évoqués sont également absolument indispensables pour le jeu en tournoi ou en Expresso.

Pour ceux d'entre vous qui ne veulent absolument pas jouer en cash game et pratiquent seulement les tournois ou Expressos, des encadrés spécifiques vous seront adressés afin de nuancer certains points abordés dans des chapitres qui sont orientés vers le jeu en cash game (identification des joueurs, sélection des mains, sizings préflop pour le raise et le 3bet).

Certes, la stratégie en cash game, en tournoi ou en Expresso n'est pas exactement la même. Mais quel que soit le choix de votre format de jeu, il y a un « noyau dur » de concepts incontournables dans tous les cas ! Que ce soit la variance, le bankroll management, l'identification des joueurs à la table, les positions, la sélection des mains, l'equity, les cotes ou encore bien d'autres concepts abordés ici, vous ne pourrez pas être un bon joueur de poker sans avoir parfaitement intégré ces fondamentaux.

Le but de cet eBook est donc de vous fournir ces bases essentielles, afin de vous éviter les erreurs les plus classiques que font habituellement les joueurs de poker abordant l'apprentissage théorique de ce jeu. Mon objectif est aussi de vous aider à vous y retrouver parmi le vocabulaire complexe qui existe au poker, et qui peut rebuter dans les premiers temps. Si vous avez déjà un peu d'expérience au poker, mais que vous cherchez à aller plus loin, vous trouverez ici de nombreux éléments qui vous aideront à y voir plus clair afin d'accélérer votre progression.

Vous ne trouverez donc pas dans ce livre de stratégie extrêmement avancée, car ce n'est pas le but :

**AVANT TOUTE CHOSE, IL EST ABSOLUMENT
CAPITAL DE BIEN COMPRENDRE
ET MAÎTRISER LES BASES.**

Et ici, nous allons discuter uniquement des bases, ce qui est de la plus haute importance ! En effet, beaucoup trop de joueurs abordent le poker en essayant de jouer de façon compliquée et poussée, alors que les fondations sur lesquelles leur jeu repose sont trop fragiles, voire franchement mauvaises.

Par exemple, beaucoup de joueurs se pensent bons et aguerris, mais ils ne savent toujours pas gérer correctement leur argent. Ou encore, ils croient « avoir tout vu », et ils ralentissent et pensent être les plus malchanceux du monde lorsqu'ils traversent leur première grosse période difficile due à la malchance. Pourtant, le bankroll management et la variance sont deux notions extrêmement basiques, mais très peu maîtrisées. Comme tant d'autres. Mais le poker est un milieu de plus en plus compétitif et difficile, et il n'est plus possible de faire les choses à l'arrache en espérant que tout se passera bien.

Si vous cherchez un contenu stratégique plus poussé, vous trouverez tout ce qu'il faut sur notre site [Kill Tilt](#). Si vous ne savez pas par où commencer et que choisir parmi les quelque 600 vidéos disponibles, n'hésitez pas à jeter un œil à notre [Best of vidéos](#) pour bien démarrer et à poser des questions sur notre [forum](#), c'est fait pour ça ! :)

Ne vous attendez donc pas à gagner 10 € de l'heure en jouant au poker après avoir lu ce livre. Cependant, vous aurez ce qu'il faut pour bien démarrer dans les petites limites, et progresser étape par étape. Si vous êtes sérieux, que vous travaillez régulièrement votre jeu, et passez énormément de temps aux tables, vous pourrez peut-être plus tard arrondir vos fins de mois avec le poker. Ou bien plus. Qu'importe, nous ne sommes pas là pour rêver, mais pour apprendre, comprendre et travailler !

I. SE POSER LES BONNES QUESTIONS ET ÊTRE PRÉPARÉ

QU'ATTENDEZ-VOUS DU POKER?

C'est la première question qu'il faut vous poser lorsque vous déposez de l'argent sur un site.

Est-ce que vous jouez au poker par pur plaisir et divertissement, sans vous soucier de vos résultats ? Ou, au contraire, avez-vous des attentes précises et ambitieuses : gagner de l'argent, progresser et monter jusqu'aux plus hautes limites possibles ?

Le plus probable est que vous vous situez un peu entre ces deux profils. Vous avez envie de jouer pour le fun et par plaisir ou passion, mais si vous perdez 100 € tous les mois, vous n'allez pas trouver ça fun très longtemps. Vous avez même sûrement envie de gagner de l'argent, que ce soit 300 € à la fin de l'année pour vous acheter l'écran d'ordinateur de vos rêves, ou 2 000 € pour faire un super voyage. Seulement, êtes-vous prêt à affronter toutes les difficultés que ça représente pour y arriver ? Travail, discipline, remise en question, doutes, perte de confiance... Le poker n'est pas un jeu facile, je dirais même que c'est le jeu le plus difficile au monde.

Cependant, si on s'y prend bien, on peut réussir à :

- ♠ Maximiser notre plaisir aux tables en jouant le poker gagnant qui nous plaît
- ♥ Minimiser la souffrance liée aux inévitables périodes difficiles
- ♦ Dégager un profit plus ou moins important selon notre talent et surtout notre travail.

Le gros point positif, c'est que si vous êtes en train de lire ces lignes, cela signifie que vous avez envie de progresser, d'apprendre et de travailler pour améliorer la qualité de votre jeu. Gardez bien cela en tête :

LE BUT AU POKER N'EST PAS DE GAGNER DE L'ARGENT, MAIS DE SANS CESSER PROGRESSER.

Si vous progressez constamment, vous finirez nécessairement par gagner de l'argent sur le long terme. Mais si vous êtes obsédé par vos résultats financiers sur le court terme (comme c'est malheureusement le cas de la majorité des joueurs), votre progression va nécessairement ralentir (au mieux), voire très certainement stagner. Et au

poker, stagner, c'est en réalité régresser : car le niveau ne cesse de croître avec le temps.

Pour être en mesure de progresser régulièrement, il faut en premier lieu absolument maîtriser les bases théoriques, techniques et psychologiques du poker.

Par exemple, pour être un bon écrivain, il faut d'abord maîtriser les bases de l'écriture : le vocabulaire, la grammaire, la syntaxe, etc. Assimiler tout cela est absolument obligatoire avant d'écrire et de construire des phrases. Mais cela ne fera pas forcément de vous un bon écrivain : il vous faudra aussi travailler avec acharnement, développer votre propre style, être créatif et passionné...

Au poker, c'est exactement pareil, il y a des choses que vous devez absolument maîtriser et comprendre : l'importance de la position, l'exploitation du plus mauvais joueur de la table, les calculs d'équité, les cotes, l'impact de la variance, etc. Sans la maîtrise de tous ces éléments, vous ne pourrez jamais être un très bon joueur de poker.

MAIS CE N'EST PAS NON PLUS PARCE QUE VOUS MAÎTRISEZ CES BASES QUE VOUS DEVIENDREZ NÉCESSAIREMENT UN TRÈS BON JOUEUR. IL VOUS FAUDRA ÉNORMÉMENT DE TRAVAIL, DE DISCIPLINE ET DE PATIENCE.

Vous devrez aussi apprendre à garder confiance et motivation quand tout va mal, et à conserver la passion du jeu et du travail théorique quand vous serez écœuré par vos résultats dus à la malchance. Si vous avez des attentes sérieuses et concrètes, soyez à la hauteur : consacrez les heures qu'il faut à travailler votre jeu.

Au début, travailler votre jeu pourra vous paraître pénible. Mais cela se transformera vite en plaisir si vous vous y prenez comme il faut, avec régularité, en vous entourant de gens qui partagent la même vision du poker que vous. L'entourage est extrêmement important dans ce jeu ! Car l'impact du hasard y est tellement violent sur le court terme, qu'il est capital de pouvoir compter sur des amis joueurs de poker pour nous soutenir dans ces moments-là...

VARIANCE, SWINGS ET WINRATE

Repères & explications

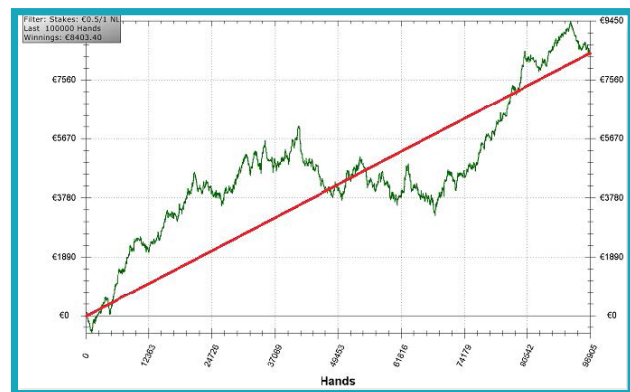
La plus grosse erreur que l'on commet lorsqu'on débute le poker, qui est aussi la plus fréquente, est de jouer à des limites bien trop hautes par rapport à l'argent que l'on a sur son compte. La plupart des joueurs vont par exemple déposer 30 € et se dire : « Allez, je vais me lancer deux petites tables de cash game à 5 € la cave, au moins je suis large ! »

Oui mais en fait non... Vous n'êtes pas large, mais genre PAS DU TOUT ! Vous avez 30 € sur votre compte, et en jouant sur des tables à 5 € la cave, vous n'avez donc que 6 caves de réserve ! Si vous pensez que c'est suffisant, c'est que vous ignorez un phénomène d'une importance absolument cruciale au poker : la variance.

LA VARIANCE, C'EST LE FAIT QUE VOS GAINS ET VOS PERTES SUR LE COURT TERME VONT ÊTRE EXTRÊMEMENT VARIABLES, À CAUSE DU FACTEUR CHANCE QUI EST TRÈS IMPORTANT AU POKER.

Même si vous êtes un excellent joueur de poker, vous pouvez perdre de l'argent pendant plusieurs sessions, semaines, voire mois d'affilée. Tous les joueurs professionnels le savent : ils sont habitués à perdre plusieurs fois dans l'année 20 ou 30 caves de suite, et à connaître des périodes de « traversée du désert », où les pertes s'enchaînent, sessions après sessions. Bien évidemment l'inverse est valable aussi : parfois tout s'emboîte parfaitement bien et on touche tout ; on a l'impression de « marcher sur l'eau » tellement l'argent semble rentrer facilement. Trêve de mots, une image vaut souvent bien mieux que de longues explications !

La variance, vous pouvez la constater sur cette image :



Voici un graphique de 100 000 mains jouées en **NL100**¹. Cette image est tirée d'un graphique qu'on obtient en utilisant un tracker. Un tracker, c'est un logiciel vous permettant d'enregistrer en direct dans une base de données toutes les mains que vous jouez, afin d'en tirer des informations cruciales pour analyser votre jeu : graphiques, taux horaire, statistiques sur votre jeu et celui des joueurs adverses, etc. Nous détaillerons tout ça un peu plus tard, car l'utilisation d'un tracker est absolument indispensable pour tout joueur de poker qui se respecte et veut travailler son jeu de façon optimale.

J'ai rajouté moi-même sur ce graphique une courbe rouge fictive, représentant l'évolution des gains si la variance n'existait pas. Mais comme vous pouvez le constater, la réalité des gains (représentée par la courbe verte) est bien loin d'être linéaire : c'est loin d'être un « long fleuve tranquille ».

¹ NL100 signifie qu'on joue en No Limit sur des tables de cash game à 100 € la cave et des blinds à 0,50 / 1 €. On parle de NL10 pour les tables à 10 € la cave et blinds 0,05 / 0,10 €, de NL30 pour les tables à 30 € la cave et blinds 0,15 / 0,30 €, etc.

En effet, un peu plus de la moitié des gains ont été réalisés dans le dernier tiers des mains jouées. Il y a beaucoup de *swings*, c'est-à-dire de « hauts et de bas ». On parle d'ailleurs d'un *upswing* lorsque la courbe s'envole vers le haut sur une période donnée, et, inversement, d'un *downswing* lorsqu'elle plonge vers le bas.

Si vous regardez attentivement, vous pouvez remarquer qu'il y a environ 6 downswings de 10 caves ou plus, et un downswing d'environ 22 caves ! Pourtant, sur 100 000 mains jouées, le graphique montre un gain de 8 400 €, soit 84 caves, ce qui est un très bon résultat ! Cela représente environ 8,5 bb/100 : c'est ce qu'on appelle le *winrate*². Cela signifie qu'en moyenne, toutes les 100 mains, 8,5 big blinds (bb) ont été gagnées.

Pour vous donner quelques repères si vous n'êtes pas familier avec ces standards de notation, sachez que l'on considère qu'on domine très nettement sa limite à partir de 6bb/100 ou plus. Cependant, le piège dans lequel tombent beaucoup de joueurs de poker est d'évaluer leurs résultats sur le court terme. En réalité, la variance est telle que notre winrate n'est vraiment pas très fiable avant 300k mains jouées, et encore... L'idéal est d'avoir 500k mains et plus afin d'obtenir une estimation assez fiable et « solide » de notre winrate.

Regardez à nouveau ce graphique : vous pouvez voir qu'entre la 15 000^e main environ et la 70 000^e main les gains sont tout simplement de 0 ! Sur 50 000 mains donc, soit la moitié de l'échantillon de ce graphique, aucun euro n'a été gagné. C'est ce qu'on appelle être *breakeven* : être à plus ou moins 0 € de gains/pertes sur une période donnée.

Si l'on joue sur 6 tables simultanément lorsqu'on fait une session de poker, on cumule environ 500 mains par heure. Ainsi, 55 000 mains, cela représente plus ou moins

110 heures de jeu. C'est long. Très long. Surtout lorsqu'on se retrouve après 110 heures de jeu à la case départ, en ayant subi entre-temps des swings dans tous les sens, que ce soit au niveau des gains ou des pertes, mais aussi de nos émotions ! Après 20 000 mains jouées, il n'est pas rare de se retrouver négatif de 20 caves. C'est dur à gérer psychologiquement, et il n'est pas facile de savoir quoi penser : est-ce la variance qui est à l'origine de nos mauvais résultats, ou est-ce tout simplement parce que l'on ne joue pas un poker de qualité aux tables ?

Sachez d'ailleurs que la façon dont vous gérerez vos émotions et votre mental au poker sera tout aussi capitale que vos compétences techniques pures. En effet, vous aurez beau être très compétent sur le plan technique en théorie, si dans la pratique votre niveau de jeu s'effondre dès que vous ne vous maîtrisez plus après trois caves perdues, vous n'irez pas bien loin. C'est ce qu'on appelle « être en tilt » : lorsqu'on joue très mal parce qu'on est énervé par ce qui se passe aux tables. Lorsqu'on joue en tilt, on a beau être un très bon joueur sur le papier, dans les faits, c'est un vrai désastre. Pour devenir un excellent joueur de poker, vous devrez donc être au top techniquement mais aussi mentalement.

Si un total de 100 000 mains de poker jouées peut paraître énorme à première vue, cela reste pourtant encore insuffisant pour évaluer votre niveau de jeu et vos résultats. Vous l'imaginez bien, si sur un tel échantillon on ne peut pas tirer de grandes conclusions, il s'ensuit que :

**VOS RÉSULTATS APRÈS UNE SESSION DE POKER
N'ONT ABSOLUMENT AUCUNE VALEUR DE VÉRITÉ.**

² Le winrate est une variable qui permet d'évaluer votre « taux de gain ». Cela représente le nombre de big blinds que vous gagnez toutes les 100 mains. Par exemple, un winrate de 5bb/100 signifie que vous gagnez en moyenne 5 big blinds toutes les 100 mains jouées.

Effectivement, lorsque vous faites une session de poker vous allez souvent jouer durant une à trois heures, et donc accumuler entre 500 et 1 500 mains. C'est un échantillon très peu représentatif dans lequel vos résultats seront principalement influencés par la variance. Au poker, vous devez apprendre à vous familiariser avec un sentiment assez désagréable : ne pas avoir le contrôle sur ses résultats à court terme.

Peut-être que beaucoup de questions, de doutes et de jugements jaillissent dans votre esprit après ce qui vient d'être dit, mais laissons ça de côté pour l'instant. Acceptez simplement que la variance existe, que vous ne pourrez jamais l'éviter, et que vous devrez donc apprendre à la gérer mentalement. La variance est puissante, violente, et ça fait mal lorsqu'elle nous frappe de plein fouet. C'est une partie intégrante du jeu et elle est inévitable, c'est pour ça qu'il faut apprendre à la gérer et à l'accepter : le plus tôt sera le mieux.

Retenez donc qu'il ne faut surtout pas vous focaliser sur vos résultats à court terme, car cela n'a aucune pertinence : tout ce qu'il faut faire, c'est travailler son jeu et apprendre continuellement, progresser sans cesse sur les plans technique et mental. Et entretenir son plaisir du jeu et sa passion de la stratégie, en particulier en la partageant avec d'autres joueurs de poker avec qui vous avez des affinités.

Nous allons revenir désormais sur un point que nous avons évoqué plus haut, à savoir l'erreur la plus classique pour le joueur de poker débutant : jouer à des limites trop hautes,

avec un nombre de caves de côté insuffisant pour faire face à la variance. Comme vous avez pu le constater sur le graphique plus haut, on a beau être un joueur nettement gagnant sur le long terme (6bb/100 ou plus), sur le court terme il est tout à fait standard de perdre 15 ou 20 caves. Lorsqu'on débute le poker, notre niveau technique est bien souvent trop faible, et on est souvent bien loin de dominer sa limite. Ainsi, la variance sera encore plus grande, et vous courrez donc le risque de subir des downswings encore plus importants.

Je vais vous raconter une histoire vraie pour illustrer tout cela et pour que vous compreniez mieux la réalité de ce qui peut se produire. Cette histoire, c'est celle d'un joueur débutant qui faisait n'importe quoi parce qu'il jouait au poker sans aucune base technique, théorique ou mentale : c'était moi-même il y a quelques années. À l'époque je venais de découvrir le poker avec des amis, et je voulais continuer à jouer sur Internet.

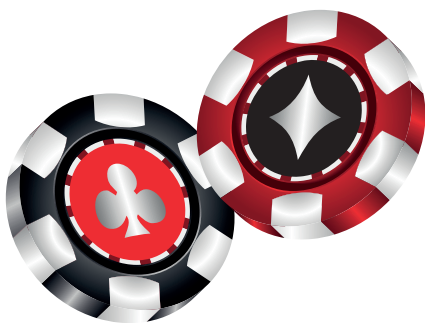
J'ai déposé 12 \$, ce qui faisait environ 10 € (à l'époque le poker online sur les salles .fr n'existait pas encore). J'avais décidé d'aller jouer en cash game, même si je ne connaissais pas grand-chose au poker, mis à part les combinaisons des cartes, le concept des blinds et du Bouton. Je me suis assis directement à 3 tables de NL4, pour jouer davantage de mains, et je jouais vraiment n'importe comment... Je me rappelle que je jouais beaucoup de mains, et que j'avais pas mal de chance. Cependant, après une demi-heure de jeu j'étais vraiment frustré de voir que tout le monde payait mes relances de 12 centimes (3 fois la big blind).

J'ai alors décidé de relancer toutes mes mains potables à 1 \$ (25 blinds au lieu de 3 ou 4, ce qui est absolument horrible), et de faire tapis dès le flop environ deux fois sur trois. Stratégie absolument ridicule mais qui a fonctionné pendant les cinq jours qui suivirent vu que j'ai été très chanceux (il faut dire aussi que le niveau de jeu à l'époque était incroyablement faible). J'ai joué cinq soirs d'affilée durant trois à quatre heures en rentrant de la fac, sur 4 tables en NL4, et à la fin de la semaine mes 12 \$ s'étaient transformés en 118 \$! Je ne vous le cache pas, c'était un peu l'euphorie à la maison de mon côté ! J'étais tout excité et ultra confiant !

Après avoir fini une dissert' de philo en passant une nuit blanche, je décide alors d'aller jouer mes sous à 5h du matin sur une table de NL100. Je passe donc d'une cave habituelle de 4 \$ à une cave de 100 \$. J'étais assez certain que « ça allait le faire ». Je ne me rappelle plus très bien de ce qui s'est passé, à part que j'ai fait un gros bluff sur un coup, en misant absolument tout l'argent que j'avais et que ça a marché. Mon cœur battait très fort et j'étais encore plus excité après ce coup ! J'avais cependant perdu quelques mains entre-temps... Alors j'ai refait un gros bluff quelques minutes plus tard. Cette fois-ci, je me suis fait

payer et je me suis retrouvé avec 0 \$. FINI. J'avais joué une vingtaine d'heures pour accumuler 118 \$, et en quelques instants j'avais tout perdu, il ne me restait plus rien du tout. Je n'étais même pas énervé ou en colère contre moi-même, mais totalement sonné. Je repassais en boucle le déroulement des événements : vingt-cinq minutes plus tôt, j'avais 118 \$ sur mon compte, et tout s'était évaporé en quelques instants.

À partir de ce jour-là, je me suis fait une promesse : je décidai de redéposer les 118 \$ que j'avais gagnés en une semaine, en me jurant que je ferais attention à ne plus jouer au-dessus de mes moyens, et que je ne redéposerais JAMAIS un seul centime de plus à l'avenir sur les sites de poker. C'est alors que j'ai décidé de travailler mon jeu et d'apprendre un maximum de choses liées au poker, notamment le concept de *bankroll management*³. À partir de ce moment-là, je n'ai plus jamais eu besoin de redéposer de l'argent de ma poche. Mon but est qu'il en soit de même pour vous : le poker doit rester un plaisir avant tout, et pour cela il faut que vous appreniez à gérer votre bankroll, pour ne pas perdre bêtement votre argent. Mais comme strictement tout dans la vie, ceci est une affaire de compétence, et donc d'apprentissage.



³ Le bankroll management consiste à gérer notre bankroll (notre argent sur notre compte poker) afin d'éviter de tout perdre dans les périodes où la malchance s'acharne contre nous. L'idée générale est de ne jouer aux tables qu'un tout petit pourcentage de ce que l'on a de côté.

L'IMPORTANCE DU BANKROLL MANAGEMENT

Au poker, votre bankroll, c'est tout l'argent dont vous disposez sur le ou les sites de poker où vous jouez.

Si vous perdez tout cet argent, on dira alors que vous êtes *broke*, c'est-à-dire que vous n'avez plus un seul euro sur le site et que vous ne pouvez plus jouer au poker, sauf si vous redéposez via votre compte en banque. Pour éviter de « se broke », il faut donc réfléchir à la meilleure stratégie permettant de ne pas perdre son argent, en ayant une approche de jeu disciplinée et intelligente. Pour cela, il faut déterminer au moins deux paramètres. Premièrement, quelle est la somme d'argent que vous avez l'intention de déposer sur le site de poker ? Deuxièmement, quelles limites est-il raisonnable de jouer en fonction de votre niveau de jeu et de la taille de votre bankroll (sachant que votre bankroll augmentera ou diminuera avec le temps selon vos résultats).

Ce que je vais vous dire va peut-être vous surprendre, mais je vous conseille vraiment de commencer le poker de la façon suivante :

1. Déposez 100€ au minimum sur un site de poker
2. Jouez au moins 100k mains en NL2 (la plus petite limite disponible sur les sites)

Si je vous conseille de déposer au minimum 100 € c'est pour une raison très simple : même un joueur professionnel qui domine sa limite affronte régulièrement des downswings de 20 caves ou plus. Sauf que, comme vous êtes en phase d'apprentissage, vous ne dominez pas votre limite (loin de la !). Peut-être même que vous êtes un joueur perdant car vous avez trop tendance à tilter, ou que vous n'avez tout simplement pas un niveau technique suffisant pour être gagnant. Vous êtes donc exposé à un risque bien plus élevé de faire face à des downswings de 20 ou 30 caves.

Et c'est pour cela que vous devez commencer par aller faire vos armes en jouant au moins 100k mains en NL2. Ainsi, si vous perdez 30 caves de NL2, soit 60 €, il vous restera encore 40 € et vous ne serez pas broke. Il vous restera donc encore 20 caves de NL2 pour prendre de bonnes résolutions et mettre toutes les chances de votre côté afin d'inverser la tendance : travailler votre jeu, réduire le nombre de tables jouées, améliorer votre concentration, vous faire aider par un ami meilleur que vous, etc. De plus, cette première période de test vous permettra d'évaluer très grossièrement votre niveau de jeu et votre aisance aux tables.

Alors oui, je sais, ça peut faire « peur » de se dire qu'on va déposer 100 € sur un site de poker. Mais je ne suis pas là pour vous caresser dans le sens du poil ou vous bercer d'illusions. Il faut prendre acte de la réalité et agir en conséquence, et mettre toutes les chances de son côté pour réussir. Bien sûr, il y a quelques exemples de joueurs de poker qui ont déposé 10 ou 30 € et pour qui tout s'est bien passé. Mais ils ont eu de la chance. La réalité est que l'immense majorité des joueurs qui ne déposent qu'un peu d'argent sur les sites de poker finissent par tout perdre en très peu de temps. Après avoir tout perdu, soit ils accusent les salles de poker d'être « truquées » pour ne pas assumer leurs responsabilités, soit ils sont énervés mais continuent de déposer à nouveau 10 ou 30 €, et finissent par les reperdre rapidement sans jamais appliquer une réelle stratégie de bankroll management.

AU FINAL, QUE PRÉFÉREZ-VOUS ? DÉPOSER

8 × 30 € EN DEUX ANS DE POKER (240 € AU TOTAL)

ET ADOPTER UN PLAN DE JEU "À L'ARRACHE" ?

OU FAIRE LES CHOSES BIEN, ET DÉPOSER UNE SEULE

FOIS 100 € EN METTANT EN ŒUVRE LES TECHNIQUES

DE BANKROLL MANAGEMENT ?

Quand je leur dis ça, pas mal de joueurs me répondent : « Oui mais je suis étudiant, et je n'ai pas 100 € à investir dans le poker. » Je leur réponds toujours la même chose : « Va faire un petit boulot pendant dix à quinze heures, et tu auras tes 100 €. » C'est aussi simple que ça. Il faut arrêter de constamment se chercher des excuses pour éviter de faire des efforts, et commencer aussi tôt que possible à faire les choses sérieusement et proprement. Encore une fois, *j'écris cet ouvrage dans le but de faire reposer votre poker sur des bases solides*, et de vous donner toutes les chances afin que vous preniez du plaisir à jouer, et puissiez potentiellement arrondir vos fins de mois, voire en vivre pour les plus talentueux et travailleurs d'entre vous. Et croyez-moi, vous ne prendrez aucun plaisir à jouer si vous finissez par vous broke tous les deux mois (et, bien évidemment, ce n'est pas en finissant broke qu'on arrondit ses fins de mois). Après, si vous ne souhaitez pas suivre ces conseils, faites comme bon vous semble. Mais il faudra assumer pleinement la responsabilité de ce qui en découlera. Ne venez pas vous plaindre et crier que vous êtes le joueur le plus malchanceux de l'univers si, au bout de six mois de cash game, vous perdez toute votre bankroll en NL10 après avoir subi un downswing totalement classique de 25 caves. Gardez donc bien en tête que déposer une toute petite somme sur un site de poker est une très mauvaise approche d'entrée de jeu, car cela montre que vous comptez sur la chance pour ne pas vous broke.

Je sais très bien ce que beaucoup d'entre vous se disent en lisant ces lignes. Qu'au final mieux vaut déposer une seule fois 20 €, comme ça si tout se passe bien, tant mieux ! Et au pire vous redéposerez encore 20 €, puis encore 20 €... Et au bout du compte, déposer cinq fois 20 €, c'est pareil que déposer 100 € d'un seul coup, sauf que si tout se passe bien lors du premier dépôt de 20 €, au moins on aura très peu investi à la base ! Encore une fois, c'est une très mauvaise approche car vous espérez avoir la chance d'éviter un downswing classique de

15-20 caves. Mais surtout, croyez-moi d'expérience, déposer plusieurs fois de l'argent est mentalement très lourd. À chaque fois que vous êtes broke, c'est un gros coup au moral, même si vous ne vous en rendez pas compte tout de suite ! Ça a tendance à vous énerver, vous frustrer ou vous décourager ! Ainsi, si vous déposez 20 €, les perdez en trois jours, redéposez 20 € dans la foulée, les reperdez à nouveau rapidement, puis décidez de faire une pause d'une semaine et de revenir avec 20 € de nouveau pour finir broke une troisième fois... vous allez très mal le vivre ! De plus, vous allez avoir tendance à jouer bien plus mal en jetant un peu votre argent par les fenêtres en vous disant que « ça va, ce n'est que 20 € ! ». Inversement, si vous avez 100 € sur le site de poker, vous allez vouloir protéger cette somme car vous prendrez au sérieux votre investissement de départ ! Je compte sur vous pour faire les choses convenablement dès le départ, et veiller à votre bankroll management, car c'est un concept qui peut paraître basique, mais qui est pourtant parmi les plus négligés au poker !

Bref, nous avons dit qu'en plus de partir avec un premier dépôt de 100 €, il était important de jouer au moins 100k mains en NL2. La raison à cela est que vous pourrez tirer un premier bilan provisoire à partir de vos résultats. Si vous avez perdu 30 caves ou plus, il y a très peu de chances que ce soit à cause de la variance. Ça reste possible, mais le plus probable, et de très loin, c'est que vous n'avez tout simplement pas encore le niveau de jeu nécessaire pour battre cette limite. Mais ce n'est pas un problème : vous avez le temps de progresser, et de repartir pour un échantillon de 100k mains et voir ce que ça donne. Au fur et à mesure que votre niveau de jeu et votre bankroll progressent, vous pourrez jouer de plus en plus haut. Mais gardez bien en tête ce qui suit :

IL EST IMPÉRATIF D'AVOIR AU MINIMUM 50 CAVES DE LA LIMITE QU'ON JOUE.

C'est pour cela que je vous conseille de déposer au minimum 100 € afin de commencer le cash game en NL2. En respectant ces 50 caves minimum pour jouer à une limite, il vous faudra respectivement 250 € de bankroll pour la NL5, 500 € pour la NL10, 1 000 € pour la NL20, etc. Je n'ai jusqu'à présent évoqué le bankroll management que pour le cash game, mais, encore une fois, tous les concepts abordés dans cet ouvrage valent pour les autres formats de jeu. Le bankroll management en tournoi ou en Expresso se doit d'ailleurs d'être encore plus strict et important, car la variance y est encore bien plus grande ! En effet, il est très fréquent sur ces formats de jeu de perdre 50 à 100 fois le buy-in moyen joué ! Si vous avez, par exemple, pour habitude de jouer des tournois ou Expressos à 1 €, il est fortement conseillé d'avoir au moins 100 € pour encaisser la variance, car sinon vous ne pourrez pas jouer sereinement et, surtout, vous courrez un trop grand risque de finir broke.

Bref, j'espère que je vous ai convaincu car, faites-moi confiance, après dix années passées dans le milieu du poker, je peux vous répéter et vous assurer qu'un des plus gros problèmes reste encore et toujours le bankroll management (même chez certains joueurs pros !). J'ai vu d'excellents joueurs avec un gros potentiel voler en éclats parce qu'ils négligeaient le bankroll management. Ils finissaient inévitablement par avoir un gros bad run à un moment donné, suivi de tilt, et leur bankroll retombait à 0 €. Même si vous lisez ces lignes avec attention et approuvez ce qui y est dit, la première fois que vous perdrez 10 ou 15 caves, croyez-moi, ça va faire mal. Vous serez très affecté intérieurement, et vous aurez sûrement tendance à penser que ce qui vous arrive est totalement injuste sur le coup, et que vous êtes le plus malchanceux de l'univers. Pourtant, c'est standard, et si le poker est un jeu si difficile, c'est en partie à cause de ce phénomène extrêmement violent qu'est la variance.

En tant que joueur débutant qui commence à s'intéresser sérieusement à la stratégie du poker, vous devez vraiment avoir à l'esprit que *vous n'êtes pas là pour gagner, mais pour apprendre et progresser*. Si votre premier objectif au poker est de gagner de l'argent d'emblée, vous faites déjà une énorme erreur. Votre premier objectif doit être de vouloir apprendre plein de choses pour corriger vos erreurs

et progresser. Ensuite, vous pourrez mettre en pratique vos nouvelles compétences, et si vous êtes vraiment meilleur que vos adversaires, commencer à gagner un peu d'argent. Mais même lorsque vous serez clairement gagnant, vous ne devez pas cesser de travailler votre jeu et d'assimiler de nouveaux concepts pour constamment progresser.

Pour apprendre, il faut tester de nouvelles choses aux tables, avoir le cran de prendre des risques, suivre parfois son feeling et parfois les conseils des autres, mais surtout accepter de faire des erreurs. En ayant une grosse bankroll, vous pouvez encaisser ces erreurs (et donc les pertes d'argent qui en découleront) de façon à rester tout à fait serein, sans avoir peur de finir broke.

Cependant, nous sommes tous différents : notre aversion au risque, c'est-à-dire notre capacité à accepter plus ou moins bien le fait de perdre de l'argent, va dépendre de notre personnalité. Certaines personnes seront plus à l'aise que d'autres face aux pertes. Certains joueurs ne sont vraiment à l'aise que lorsqu'ils ont 150 caves de la limite qu'ils jouent, et pour d'autres 60 suffisent. Certains ont envie de monter les limites le plus vite possible, quitte à prendre des risques et redescendre en bas de l'échelle si ça se passe mal. D'autres préfèrent vraiment prendre leur temps, et monter les limites une à une, en étant sûrs de battre chaque limite avec un winrate d'au moins 4bb/100 sur 300k mains à chaque fois... Adaptez donc votre plan de jeu à votre personnalité, mais n'oubliez pas que vous n'aurez jamais trop de bankroll, et qu'au poker on n'est que très rarement (voire jamais) trop prudent. J'ai vu beaucoup de joueurs prendre à la légère cette problématique et ignorer les règles élémentaires de bankroll management, et ça finit toujours mal.

Car vient forcément un moment où la variance vous frappera de plein fouet. À ce moment-là, plus vous aurez d'argent de côté et de bons résultats sur un gros échantillon de mains, plus vous pourrez encaisser. En effet, imaginez que vous perdez soudain 30 caves en NL20, soit 600 €. Vous serez content d'avoir encore 1 400 € de bankroll si vous aviez 100 caves de côté avant le downswing (2 000 €). De même, vous serez rassuré et resterez confiant si vous aviez précédemment déjà joué 300k mains en NL10 avec un winrate de 5 bb/100.

Faisons un premier résumé pour être sûrs de continuer sur les bonnes bases :

♠ Vous jouez au poker avant tout pour progresser, afin de devenir un bon joueur. Ce n'est qu'ensuite que les résultats suivront, si vous travaillez régulièrement, et si vous êtes sérieux et discipliné.

♥ La variance est immense au poker et, surtout, elle est inévitable. Vos résultats sur le court terme n'indiquent donc absolument pas votre niveau de jeu. 100 000 mains vous donnent un premier aperçu très approximatif mais qui ne veut pas dire grand-chose.

300 000 mains ou plus permettent une première estimation « assez solide » de votre winrate.

♦ Un bon bankroll management (50 caves au grand minimum) est absolument crucial pour encaisser la variance, et continuer de jouer et de progresser sereinement. Ne faites pas l'erreur de croire que la variance « ça n'arrive qu'aux autres », ou que vous êtes tellement bon au poker que vous ne perdrez jamais plus de 10 ou 15 caves.

Note à tous ceux qui ne veulent pas déposer plus de 10 ou 20 € sur un site de poker :

Avec le temps, il m'est apparu très clairement que certains joueurs ne voudront jamais déposer plus de 10 ou 20 € sur un site de poker. Certains savent bien que ce serait plus sage de déposer 100 € directement et de bien gérer leur bankroll, mais il y a comme un blocage psychologique à le faire. D'autres sont tout simplement têtus et continuent de se dire qu'ils peuvent très bien y arriver en partant de 10 € et ils ont envie de se lancer un « challenge ».

En effet, il est tout à fait possible de monter une bankroll en partant de 10 € ou même moins. Si on a de la chance, tout se passera bien dans les premières semaines de jeu et on sera tranquille ensuite ! Cependant, vous vous exposez à un énorme risque de tout perdre et de vous broke, ce

qui aura inévitablement un impact mental négatif : énervement, dégoût ou découragement. Vous pourrez dire et penser ce que vous voulez, se retrouver à 0 € sur son compte poker est toujours vécu comme un échec. Donc, si vous décidez de ne pas suivre ces règles absolument basiques de bankroll management, libre à vous bien entendu de faire comme bon vous semble, mais je vous le déconseille fortement.

Ces premières bases posées, il va maintenant falloir approfondir notre compréhension du poker, pour déterminer comment prendre l'avantage sur les autres joueurs. Car être un bon joueur de poker ne suffira pas pour être gagnant sur le long terme. Il vous faudra être *nettement meilleur* que vos adversaires si vous voulez dégager un profit régulier.

II. THÉORIE, PROFILING ET TRACKERS

LE POKER : UN JEU DE DÉCISIONS À INFORMATIONS MANQUANTES

Au poker, vous passez votre temps à prendre des décisions. Bet, call, check, raise ? Quel montant miser ? Que faire si mon adversaire me relance sur telle ou telle carte ? Pour dominer vos limites, vous devrez donc prendre de meilleures décisions que les autres.

C'est aussi « simple » que ça. Concrètement, vous devrez par exemple prendre la décision de coucher votre paire d'As lorsqu'elle est vraisemblablement battue, dans une situation où la plupart des joueurs ne vont pas réussir à la lâcher. Vous devrez prendre la décision de faire un gros bluff là où beaucoup de joueurs n'oseraient pas. Encore, prendre celle de miser un montant plus approprié et adapté à la situation, là où la plupart de vos adversaires auraient machinalement cliqué sur le bouton « 1/2 pot »... Pour toutes ces raisons, le poker est donc bien un jeu de décisions.

Mais les informations qui vous permettraient de prendre des décisions « parfaites » en théorie sont « manquantes ». En effet, si vous pouviez voir à tout instant les cartes que votre adversaire a en main, il serait très facile de prendre la meilleure décision à chaque fois ! Mais cette information (la main adverse) est bel et bien « manquante » (vous ne voyez pas son jeu). Comment faire alors pour prendre les meilleures décisions possibles à chaque fois que c'est à votre tour de jouer ? Vous l'avez sûrement deviné : vous allez devoir apprendre à évaluer ce que votre adversaire peut avoir en main, ce qu'on appelle aussi « lire » le jeu adverse.

Être un excellent joueur de poker, c'est en grande partie être capable de deviner avec autant de précision que possible ce que les autres joueurs peuvent avoir en main. Cependant, si l'on fait de temps à autre un coup d'éclat en devinant exactement la main adverse, la plupart du

temps on n'a pas une idée très précise (voire aucune idée du tout) de ce que l'adversaire peut avoir.

Prenons un exemple concret : vous avez JTo au Bouton, et décidez de relancer votre main *préflop*⁴. Le joueur en Small Blind, qui n'a pas joué un seul coup depuis une demi-heure à la table et qui est du genre « timide », décide de vous *3bet*⁵. Vous supposez alors qu'il y a de fortes chances qu'il ait une grosse main. Cependant, « une grosse main », c'est vague ! On doit absolument apprendre à être précis ! Dans cet exemple, on peut estimer que votre adversaire a très souvent une paire d'As, de Rois ou de Dames, ou encore As-Roi. On parle alors dans ce cas non pas d'une main en particulier, mais bien plutôt d'un « éventail de mains », et cela s'appelle un *range*⁶. Retenez bien ce mot parce que c'est une notion absolument fondamentale et incontournable. Vous entendrez ce mot partout dans les vidéos, les articles et sur les forums de stratégie. En tant que joueur de poker, une de vos compétences les plus importantes est d'apprendre à évaluer avec le plus de précision possible le range adverse.

Pour revenir à notre exemple, lorsque ce joueur vous sur-relance, vous partez du principe que son range est fort, car il a joué très peu de mains. Cependant, vous ne pouvez pas savoir exactement s'il a AA, KK, QQ ou AK. D'ailleurs, pensez-vous qu'il peut aussi avoir JJ ou AQ ? Peut-être ? Et qu'en est-il de AJ et TT ? En réalité, vous n'avez pas assez d'informations pour connaître la réponse à cette question. Après tout, le joueur n'a peut-

4 *Préflop désigne la phase de jeu où toutes les cartes viennent d'être distribuées à chacun des joueurs de la table, qui devront payer s'ils veulent voir les trois premières cartes communes (ce qu'on appelle le flop).*

5 *On dit qu'un joueur fait un 3bet lorsqu'il sur-relance une première relance. Si vous êtes par exemple en NL10 et que vous faites une première relance à 0,30 €, et qu'un joueur vous sur-relance à 0,90 €, il vous 3bet. Si vous décidez de relancer encore son 3bet à hauteur de 2 €, vous faites un 4bet, et si l'adversaire vous fait tapis, ce sera un 5bet. ATTENTION : Un 3bet ne signifie absolument pas que le joueur fait une relance « 3 fois » plus grosse.*

6 *On peut traduire par « éventail de mains » en français. Le range de mains d'un joueur est défini par toutes les mains qu'on le juge susceptible d'avoir dans une situation donnée.*

être eu aucune bonne main à la table pendant une demi-heure, mais il n'est en réalité pas aussi serré qu'on le pense. Cependant, vous avez remarqué que ce joueur n'est pas du tout du genre à bluffer avec des mains très faibles, et vous êtes donc certain qu'il n'a jamais une main comme T7o. À force de réflexion, vous déduisez alors que le joueur a au minimum une main relativement forte comme AJ ou TT, mais pas moins bien (vous ne le voyez pas avoir 99 ou moins, ATo ou moins). On dit alors que AJ ou TT est *le bas de son range*. Et au maximum, le joueur a une paire d'As, ce qui est alors *le haut de son range*. Bien sûr, son range est aussi composé de toutes les mains situées entre ces deux extrêmes : AQ, AK, JJ, QQ, KK. On notera alors son range de la façon suivante : {TT+, AJo+}. En effet, on suppose que le joueur peut avoir toutes les paires servies à partir de la paire de Dix (on note donc TT+), et toutes les combinaisons de deux cartes supérieures à As-Valet dépareillé (on note donc AJo+, le « o » étant l'abréviation anglaise de offsuit, qui signifie dépareillé).

Cela n'était qu'un exemple très rapide pour vous faire comprendre le mécanisme qui consiste à analyser le range adverse : vous observez le profil du joueur en question en regroupant un maximum d'informations, et vous utilisez ces informations pour déterminer son range avec le plus de précision possible. J'insiste à nouveau, mais il est absolument crucial de bien comprendre ce concept de range, puisqu'il sera employé dans tout cet ouvrage à de très nombreuses reprises, et encore une fois c'est une notion incontournable :

“VOUS NE POURREZ JAMAIS ÊTRE UN BON JOUEUR DE POKER SI VOUS N'ÊTES PAS CAPABLE DE DÉTERMINER AVEC LE PLUS DE PRÉCISION POSSIBLE LES RANGES DE VOS ADVERSAIRES.”

Le problème lorsqu'on débute au poker, c'est que la chose qui nous excite le plus, c'est de toucher un gros jeu, pour gagner un gros coup. On s'empresse alors de regarder ses cartes pour voir si on a touché ce qu'on espérait. On a envie de vibrer en regardant notre belle paire d'As ou notre magnifique As-Roi. Si on a un joli 9 et 10 de cœur, on a envie de payer pour espérer toucher gros : une quinte ou une couleur sont peut-être à aller chercher ! Toute petite paire est payée dans l'attente de toucher un brelan en sentant l'excitation monter.

L'ennui c'est que, du coup, on ne fait pas du tout attention à une somme de détails et d'informations relatives à nos adversaires, informations qui sont pourtant capitales pour pouvoir prendre la meilleure décision.

Il va donc falloir apprendre à collecter toutes ces informations diverses, afin de les « classer » dans des catégories. En effet, il y a plusieurs types d'informations à analyser : le profil de votre adversaire, les probabilités d'améliorer votre main, le montant des mises, la taille du tapis adverse, l'image que vous dégagent à la table... Et bien d'autres ! Plus vous serez capable de vous poser les bonnes questions, plus votre progression sera rapide.

Dans les pages à venir, nous allons voir ce qu'il est primordial de comprendre et de maîtriser sur le plan technique, afin de ne pas partir à l'aveuglette. Mais avant tout, il faut bien être conscient qu'au poker vous allez jouer contre plusieurs types d'adversaires, dont il faudra bien identifier le profil et les tendances afin de vous y adapter le mieux possible et de les exploiter. Comme vous pouvez vous en douter, vous ne jouerez pas le même poker face à un joueur agressif qui joue beaucoup de mains et face à un joueur passif et serré. La raison en est que leurs ranges et leur façon de jouer seront totalement différents selon les situations. Il faudra constamment vous adapter au joueur qui vous fait face afin d'exploiter ses faiblesses et tirer un maximum de profit à chaque fois que l'occasion se présentera.

IDENTIFIER LE JOUEUR EN FACE DE VOUS

Il y a deux catégories générales qui permettent d'identifier assez rapidement le type de joueur que vous affrontez : la fréquence à laquelle il rentre dans un coup et son degré d'agressivité.

On dit qu'un joueur est *loose* quand il joue beaucoup de mains (environ 28 % ou plus), et au contraire qu'il est *tight*, voire « nit », s'il joue très peu de mains (20 % ou moins).

LA MAJORITÉ DES TRÈS BONS JOUEURS DE POKER EN CASH GAME SHORT-HANDED (5 OU 6 JOUEURS À LA TABLE) JOUENT EN MOYENNE 24 % DES MAINS QUI LEUR SONT DISTRIBUÉES. ILS ONT ÉGALEMENT UN STYLE DE JEU GLOBALEMENT AGRESSIF.

Aucun très bon joueur de cash game n'est passif, et nous verrons plus tard pourquoi. Les joueurs de poker perdants, voire très perdants (les fishs), ont tendance quant à eux à jouer beaucoup trop de mains (35 % ou plus). C'est

plus rare, mais certains joueurs sont extrêmement tight, et perdent malgré tout de l'argent car leur jeu comporte trop de lacunes. Les joueurs perdants peuvent tout autant être très agressifs, ou *aggro*, et d'autres au contraire incroyablement passifs.

Pour vous aider à faire ce profiling de vos adversaires, il existe des logiciels incontournables que tout joueur de poker sérieux se doit de connaître : les *trackers*.

Note pour les joueurs de tournois / Expressos

En tournoi / Espresso, les choses sont un peu plus complexes, car les statistiques des joueurs vont fortement varier selon les phases de jeu et la profondeur des tapis.

En effet, un joueur de tournoi à qui il ne reste que 18 blinds et qui vient d'atteindre les places payées va jouer de façon plus large que d'habitude ! Inversement, le même joueur qui a 30 blinds et qui est juste avant la bulle va en général resserrer son jeu pour être sûr d'atteindre les places payées.

En Expressos, la profondeur des tapis est très rapidement faible, et les joueurs rentrent alors dans beaucoup plus de coups, soit pour voir un flop pas cher, soit pour voler les blinds. Ainsi, dans ces phases de jeu, il ne sera pas rare de voir beaucoup de bons joueurs jouer presque une main sur trois !

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de jeu en cash game, en tournoi ou en Espresso, les bons joueurs ont tendance à avoir un style de jeu agressif et à ne pas rentrer dans des coups avec des mains très faibles et hors de position.

LES TRACKERS

Les trackers vous permettent d'enregistrer dans une base de données toutes les mains qui sont jouées à la table de poker, et d'afficher en direct des statistiques et informations à propos des joueurs se trouvant à la table.

Ils vous donnent également la possibilité de travailler votre jeu hors des tables en vous permettant de revoir des mains à tête reposée. Enfin, les trackers vous aident à suivre vos résultats de façon extrêmement précise, avec graphiques à l'appui et d'innombrables filtres pour faire le tri.

Les deux meilleurs trackers du marché sont, et de très loin, [Holdem manager 2](#) et [Poker Tracker 4](#). Si vous utilisez Holdem Manager 2, vous pourrez trouver [un tutoriel que j'ai fait via ce lien](#). Nous ferons bientôt un autre tutoriel pour Poker Tracker 4. Faites-moi confiance, si vous voulez jouer au poker de façon sérieuse et voulez progresser, il vous faut absolument acquérir un de ces deux logiciels. 100 % des joueurs professionnels en ont un, et ce n'est

pas pour rien : c'est un outil indispensable pour travailler son jeu. Ces outils sont payants, mais, croyez-moi, c'est le meilleur investissement que vous pourrez faire au poker !

Pour revenir à notre chapitre précédent sur le profiling, le tracker va justement vous être très utile à cela. En effet, il va vous permettre d'afficher sur vos tables une petite fenêtre indiquant en direct des statistiques sur les joueurs. Cette petite fenêtre, c'est ce qu'on appelle un *HUD*. Les trackers sont des logiciels extrêmement riches et puissants, et nous n'aurons pas le temps de nous y attarder en profondeur dans ce guide. Nous allons simplement aborder ici les statistiques principales que le tracker peut vous aider à récolter et à afficher en direct aux tables via le HUD.



Le HUD est ce petit cadre sur fond noir affichant des statistiques en direct aux tables

LES 5 STATISTIQUES INDISPENSABLES DU HUD

Dans les premiers temps, il est fortement conseillé de n'afficher que certaines statistiques à la table via le HUD, afin de ne se focaliser que sur l'essentiel, et de ne pas se perdre dans les chiffres.

Ci-dessous, nous allons donc lister ces cinq statistiques via leur appellation dans le monde du poker. Cela peut paraître rebutant de prime abord, mais cela fait partie des nombreux mots de vocabulaire que vous devrez maîtriser au fur et à mesure de votre apprentissage.

♠ **VPIP** : Initiales de *voluntary put in the pot*. Cette statistique vous permet de connaître le pourcentage de mains qu'un joueur joue. Quelques lignes plus haut, nous disions que les bons joueurs de poker en cash game 5-6 max jouent en moyenne 24 % des mains, et nous parlions donc de leur VPIP. Dès qu'un joueur met volontairement de l'argent dans un pot préflop, cela augmente son VPIP. Ne sont pas prises en compte les fois où il mise automatiquement le montant minimum en Small Blind et en Big Blind, puisque ce n'est pas « volontaire » : c'est une règle obligatoire. Par exemple, si sur 10 mains distribuées, vous couchez systématiquement préflop et ne mettez donc pas un seul centime en jeu, vous aurez un VPIP de 0. Si vous décidez de jouer 2 mains sur 10, vous aurez un VPIP de 20 %.

♥ **PFR** : Initiales de *preflop raise*. Cette statistique vous indique le pourcentage de mains qu'un joueur relance préflop. Pour reprendre notre exemple, si sur les 2 mains jouées sur 10, vous payez une relance adverse la première fois, et ouvrez votre main au Bouton la seconde fois, vous aurez un PFR de 10 %, mais votre VPIP sera, lui, de 20 %. En effet, vous avez mis volontairement de l'argent dans le pot 2 fois sur 10, puisque vous avez joué deux mains. Mais vous n'avez fait un raise préflop qu'à la seconde main jouée (puisque à la première main jouée vous avez juste payé, et non pas relancé). Votre VPIP sera donc toujours supérieur ou égal à votre PFR, mais pas l'inverse !

♦ **3BET** : Nous l'avons évoqué un peu plus haut, le 3bet est une *sur-relance préflop*⁷. Cette statistique vous indique le pourcentage de fois où un joueur a effectué un 3bet sur un autre. Si les 10 dernières fois où un joueur a relancé une main préflop, vous avez décidé de 3bet une seule fois, vous aurez un 3bet de 10 %. Les bons joueurs de cash game ont généralement un 3bet compris entre 7 et 12 %.

♣ **AF** : Initiales de *aggression factor*. Plus ce chiffre est élevé, plus le joueur en face est agressif, et vice versa. L'AF est calculé de la façon suivante : (nombre de fois où le joueur a misé + nombre de fois où le joueur a relancé) / (nombre de fois où il a payé). Ce chiffre est souvent compris entre 0 et 5 sur le long terme selon que le joueur est plus ou moins passif ou agressif.

♠ **HANDS** : Cette statistique indique tout simplement le nombre de mains que votre tracker a enregistrées dans sa base de données sur tel ou tel joueur. Il est extrêmement important d'afficher cette statistique, parce que plus vous avez de mains sur un joueur, plus vos informations sur lui sont fiables. Beaucoup de joueurs font l'erreur de tirer des conclusions sur le profil d'un joueur à la table sans avoir assez de mains. À partir de 30 mains, il est parfois possible de connaître vaguement la tendance d'un joueur. Mais ce n'est qu'à partir de 100 mains qu'on y voit à peine plus clair, et il est conseillé d'avoir 500 mains ou plus pour évaluer réellement le profil adverse.

Si vous avez du mal à retenir ces informations, notez-les sur un Post-it que vous garderez à côté de vous pendant que vous jouez, le temps de vous y habituer. Lorsque j'ai découvert le tracker pour la première fois, j'ai gardé un petit papier à côté de mon écran pendant deux semaines pour bien

retenir ce que veulent dire ces abréviations et ces chiffres. Maintenant que vous avez toutes ces notions en tête, vous avez besoin de repères pour savoir à partir de quelles valeurs ces chiffres déterminent plus précisément le profil des adversaires à la table.

⁷ En réalité, un 3bet est une sur-relance « tout court », que ce soit préflop ou postflop. Mais on l'emploie quasiment tout le temps pour qualifier la sur-relance préflop, lorsque par exemple vous ouvrez une main au Bouton et qu'un joueur vous sur-relance du Small Blind.

INTERPRÉTER LES STATISTIQUES DES JOUEURS

Connaître la signification des statistiques ne suffit pas, il faut savoir interpréter correctement les chiffres pour en tirer les informations les plus précises possibles afin d'identifier le profil de vos adversaires.

En jouant sur plusieurs tables à la fois, il est impossible d'être vraiment attentif dans toutes les situations, et vous pourrez alors compter sur le tracker pour enregistrer des informations que vous avez ratées. Mais faites très attention cependant à ne pas tomber dans le piège suivant :

LE TRACKER NE PEUT PAS REMPLACER VOTRE ANALYSE POKERISTIQUE APPROFONDIE. IL NE VOUS DONNE QUE DES INFORMATIONS STATISTIQUES, À VOUS DE SAVOIR LES INTERPRÉTER !

Ce point est extrêmement important, car un trop grand nombre de joueurs se reposent uniquement sur le tracker pour prendre leurs décisions. Le tracker pourra vous indiquer certaines tendances adverses générales, mais pour jouer un poker de qualité, il est crucial d'approfondir son analyse et sa réflexion.

Le tableau ci-dessous vous indique comment interpréter grossièrement le profil d'un adversaire selon les chiffres qu'indiqueront les statistiques que nous venons de détailler.

Tableau de profiling des adversaires en fonction de leurs statistiques

TYPE DE JOUEUR / STAT	VPIP EN %	PFR EN %	3BET EN %	AF	EXEMPLE
REG STANDARD ⁸	19 à 28	14 à 26	5 à 12	2 à 4	24/20/7/3
NIT	4 à 18	4 à 16	0 à 4	1 à 3	11/9/2/1.5
FISH PASSIF	28 à 60	0 à 12	0 à 4	0 à 2	38/8/3/1
FISH AGRESSIF	28 à 60	20 à 60	4 à 100	2 à 4	44/37/11/3.5
GROS FISH AGRESSIF OU PASSIF	60 ou +	0 à 100	0 à 100	4 à infini	78/43/16/4

⁸ Un regular ou « reg » est un joueur qui joue régulièrement aux tables. Il est sous-entendu ici que son niveau de jeu est a priori décent, mais on peut parler de « reg fish » pour désigner justement un joueur qui joue souvent mais qui reste très mauvais. Attention, donc : un joueur peut avoir un VPIP/PFR de 24/20, mais être un mauvais joueur perdant. En effet, on peut jouer en moyenne 24 % de ses mains et en relancer 20 %, et être un excellent joueur de poker en cash game 6-max ou un mauvais joueur perdant : tout dépend de la façon dont vous jouez vos mains par la suite ! Il ne suffit pas de savoir sélectionner ses mains pré flop pour être un bon joueur de poker, loin de là !

Remarques importantes à propos de ce tableau :

Un très bon joueur de poker a toujours un écart entre son VPIP et son PFR de 3 à 6 %, par exemple : 24/20, 21/19, 26/21, etc. La raison en est qu'un bon joueur a envie de payer pré flop aussi rarement que possible : la majorité du temps, soit il relance lui-même, soit il 3bet, soit il fold. Parfois aucune de ces options n'est bonne, et il est plus judicieux de simplement payer une relance pré flop, mais ce ne sera pas le cas le plus fréquent. Ainsi, si un joueur a par exemple 28 % de VPIP et 7 % de PFR (28/7), ça ne pourra pas être un bon joueur, car cela signifie qu'il est trop passif et ne relance pas assez de mains. Pareil pour un joueur 34/12, 16/4 ou autre 22/11.

Ces statistiques sont valables pour du cash game avec 5 ou 6 joueurs à la table. Si vous n'êtes que 3 joueurs à la table, par exemple, le jeu sera bien plus agressif et un joueur habituellement 24/20 avec 6 joueurs à la table pourra tout à fait être 38/34 ! Votre tracker affiche par défaut une moyenne, mais vous pouvez modifier les filtres dans les options, afin qu'il n'affiche que les statistiques des mains jouées avec 5 joueurs ou plus à table, par exemple.

Note pour les joueurs de tournois / Expressos

Comme évoqué plus haut, ces repères statistiques ne sont précisément valables que pour le cash game, où la profondeur de jeu est presque toujours de 100 blinds ou plus.

En tournoi ou en Expresso, il serait beaucoup trop long et fastidieux d'essayer de cataloguer tous les profils et leurs statistiques selon la profondeur des tapis et les phases de jeu.

Retenez simplement qu'en tournoi ou Expresso les bons joueurs ont tendance, comme en cash game, à présenter un faible écart entre leur VPIP et leur PFR, et à relancer la plus grande majorité de leurs mains.



NE PAS ESSAYER DE “CHANGER” SES PROPRES STATISTIQUES

Lorsqu'ils débutent, beaucoup de joueurs deviennent obsédés par leurs statistiques. Il peut y avoir du mérite à cette attitude : vous avez décidé d'être perfectionniste, et attentif à votre style de jeu. Surtout, vous allez rapidement remarquer si vos statistiques témoignent de vrais problèmes dans votre jeu. En effet, si vous constatez que vous jouez 31/20, c'est qu'il y a un réel problème : vous jouez a priori un peu trop de mains, et surtout de façon trop passive.

Cependant, à être trop focalisé sur ses propres statistiques, on risque deux choses :

1. Dénaturer son style de jeu. Par exemple, beaucoup de joueurs sont naturellement tight en débutant et jouent par exemple 19/16. Ils voudraient être plus loose parce que ça n'est pas très bien vu de jouer serré. Certains se « forcent » du coup à jouer 28/24, alors qu'ils n'ont pas encore le niveau technique suffisant. De plus, ça peut les sortir de leur zone de confort, ce qui mène souvent à de grosses erreurs.

2. Oublier de se focaliser sur le jeu dans son détail. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, vos statistiques ne vous garantissent absolument pas d'être un bon joueur gagnant ! Vous pouvez jouer 24/20 avec 7 % de 3bet et penser que vous jouez bien, alors que votre jeu est truffé d'erreurs en tous genres ! Ne vous enfermez donc surtout pas dans les statistiques, car vous risquez de faire fausse route.

De plus, si l'analyse et la logique sont extrêmement importantes au poker, nous sommes tous différents. Chacun aura ses propres tendances, une intuition, un feeling ou un instinct spécifique. Certains auront plus tendance que d'autres à bluffer ou à tenter des calls marginaux. Vous devez avoir un jeu qui soit en accord avec votre propre profil ! Bien évidemment, cela ne veut pas dire que vous devez vous servir de cet argument comme excuse pour justifier des coups objectivement mal joués. Mais ne tom-

bez pas non plus dans l'autre extrême, qui consisterait à vouloir « coller » à une image statistique parfaite de ce qu'est selon vous un bon joueur de poker, au détriment de votre style de jeu naturel. J'ai vu énormément de joueurs essayer de ressembler à tel ou tel joueur de poker connu ou qu'ils estiment, alors que leur approche n'est pas la même.

Essayez simplement de sentir la façon dont vous vous sentez à l'aise aux tables. Aimez-vous jouer et relancer beaucoup de mains ou êtes-vous plutôt du style conservateur ? Avez-vous l'habitude de prendre l'initiative de jouer de gros pots de façon agressive ou redoutez-vous plutôt de tels moments ? Êtes-vous à l'aise en faisant beaucoup de 3bets préflop ou préférez-vous jouer « tranquille » ?

Nous détaillerons tout cela plus tard, mais sachez que votre style de jeu et vos tendances vont évoluer au fur et à mesure que vous accumulerez de l'expérience : peut-être qu'avec le temps vous allez par exemple vous sentir plus à l'aise dans les situations de bluff alors que vous aviez l'habitude d'éviter au maximum ces confrontations ! Quoi qu'il en soit, votre but est d'apprendre à sentir quel style de jeu vous convient sur la période actuelle, et de travailler pour repousser petit à petit vos limites. Pour ce faire, il vous faudra apprendre à identifier vos plus grosses faiblesses pour ensuite les supprimer de votre jeu, tout en mettant l'accent sur les points forts de votre poker.

N'essayez donc pas de changer brutalement vos statistiques : utilisez ces chiffres pour repérer s'il y a quelque chose de dysfonctionnel dans votre jeu. Imaginez que vous êtes en session Skype avec un ami, et que vous partagez avec lui une capture d'écran de vos statistiques. Il va peut-être vous dire : « Ouh là, franchement, ça ne va pas du tout, tu as un pourcentage de 3bet beaucoup trop faible ! 2 c'est beaucoup trop nit, tu devrais au moins être à 7 ou 8 ! » Surtout, ne modifiez pas subitement, dans les trois sessions qui suivent, votre pourcentage de 3bet ! Vous allez sûrement faire n'importe quoi si vous passez

de 2 % de 3bet à 8 % du jour au lendemain ! Le changement et la progression se font petit à petit, donc prenez bien le temps d'analyser les tenants et les aboutissants afin d'adopter graduellement des changements que vous avez le niveau technique d'appliquer. Ne faites surtout pas du « copier/coller » d'un concept technique dont vous avez entendu parler, sans avoir réellement compris en profondeur l'analyse logique qui l'explique.

Pour reprendre notre exemple du pourcentage de 3bet, votre ami a tout à fait raison : 2 % c'est trop nit. Mais a-t-il encore raison quand il vous dit que vous devez absolument être à 7 ou 8 ? Peut-être qu'à vos limites, et étant donné votre niveau technique et votre style de jeu, 5 % de 3bet seront amplement suffisants dans un premier temps. Donnez-vous alors plusieurs semaines pour faire évoluer votre pourcentage de 3bet dans le bon sens, petit à petit, en ayant bien conscience de ce que vous faites, et pourquoi. De façon générale, il faut absolument éviter de forcer les choses au poker. Car vous allez vous retrouver dans des situations tendues que vous ne maîtriserez pas, et c'est la porte ouverte à faire n'importe quoi aux tables et à perdre bêtement votre argent.

Nous allons désormais aborder des concepts un peu plus concrets, qui vont vous permettre de développer une compréhension du jeu plus profonde. Value, equity, position, cotes, outs... Autant de notions incontournables qu'il faut prendre le temps de bien maîtriser au fur et à

mesure. Je sais que lorsqu'on débute le poker tout ce jargon peut décourager : je suis passé par cette phase aussi ! Mais encore une fois, allez-y petit à petit. Lisez et relisez régulièrement ce qui est écrit ici et vous verrez que votre compréhension du jeu explosera en quelques mois.

Nous avons parlé un peu plus haut de l'importance de savoir lire le range adverse ! En effet, c'est absolument capital... Mais la meilleure façon d'y parvenir est d'abord de *réfléchir à notre propre range* ! En effet, il est extrêmement important de savoir comment vous allez jouer telle ou telle main selon la situation et les paramètres à disposition (position et joueurs à la table, image, dynamique, cartes au flop, etc.).

LA PREMIÈRE CHOSE QU'IL FAUT APPRENDRE, C'EST LE RANGE DE MAINS QU'ON EST PRÊT À RAISE, CALL OU 3BET PRÉFLOP SELON NOTRE POSITION ET LES JOUEURS À LA TABLE.

S'il paraît absolument évident que vous allez ouvrir une main comme AK en début de parole, est-ce que vous allez faire de même avec KQ ? Et avec JT, 78s ou 22 ? Pour répondre à toutes ces questions, il faudra avant tout bien comprendre l'importance de l'agressivité et de la position, qui seront les sujets de nos deux prochains chapitres.

III. ÊTRE AGRESSIF ET JOUER EN POSITION

L'IMPORTANCE DE L'AGRESSIVITÉ AU POKER

Il y a une énorme erreur que commettent beaucoup de joueurs qui débutent, et que les joueurs récréatifs perdants (fishs) font très souvent. Cette erreur, c'est de rentrer dans des coups en payant simplement la big blind préflop (limp) au lieu de relancer (raise). Faire cela est une ÉNORME erreur. J'insiste :

IL NE FAUT JAMAIS LIMPER, MÊME SI UN JOUEUR VIENT DE LIMPER AVANT VOUS. FACE À UN LIMP, COUCHEZ VOTRE MAIN OU RELANCEZ, MAIS NE VOUS CONTENTEZ PAS DE SIMPLEMENT PAYER.

Les raisons qui font que le limp est vraiment à bannir de votre jeu sont les suivantes :

- Vous ne prenez pas l'initiative de l'agression, et beaucoup de joueurs derrière vous risquent de rentrer dans le coup pour pas cher. Vous leur laissez donc l'opportunité de voir un flop à moindres frais, et vous ne les poussez donc pas à l'erreur, au contraire ! Pour eux, il est très confortable de payer seulement 1 big blind avec leur mauvaise main pour aller voir un flop et tenter leur chance. Au poker, vous avez envie de faire tout l'inverse : mettre la pression sur vos adversaires et les placer face à des décisions « tendues », où ils ont beaucoup à perdre.
- Vous ne construisez pas de gros pot, ce qui fait que vous aurez bien du mal à gagner beaucoup d'argent lorsque vous toucherez un gros jeu.
- Vous avez 0 % de chance de gagner le coup préflop et de voler les blinds. Pourtant, sur le long terme, il est très important de voler régulièrement les blinds adverses, c'est une énorme source de revenu ! C'est une des raisons expliquant que le Bouton est la position la plus rentable à une table de poker.

Cela fait un peu plus de dix ans que je joue au poker, et je n'ai toujours pas vu un seul excellent joueur qui limpe ses mains, donc ne le faites pas, même si vous en avez envie. Ne commencez surtout pas à vous dire : « Bon, OK, je sais bien qu'il ne faut jamais limper, mais là j'ai bien envie de me faire un petit kiff et d'aller voir un flop pour pas cher avec mon J♦4♦ ! La dernière fois, j'avais fait une couleur avec cette main ! » En faisant ça, vous allez toucher de temps à autre une petite paire ou un petit tirage, et perdre bien plus d'argent sur le long terme que vous n'en gagnerez car votre main sera trop faible !

Évitez aussi tous les raisonnements du style : « Je vais simplement payer la big blind avec mon AA, comme ça on ne me mettra pas sur une main forte, et si quelqu'un relance je vais le piéger ! » NON. Vous gagnerez bien plus d'argent sur le long terme en relançant votre paire d'As.

N'oubliez pas que tous les bons joueurs de cash game avec 5-6 joueurs à la table ont de 2 à 6 % d'écart entre leur VPIP (% de mains jouées) et leur PFR (% de mains relancées) ! C'est tout simplement parce que lorsqu'ils jouent une main, c'est la majorité du temps de façon agressive : soit ils sont les premiers à relancer leur main (raise), soit ils décident de sur-relander (3bet) si un joueur avant eux a déjà raise. Parfois, ils décident de simplement payer (call) une relance adverse mais de façon plus rare : c'est parce qu'au poker on préfère toujours être celui qui a l'initiative de l'agressivité plutôt que d'être en position défensive. Il y a cependant des situations où la meilleure décision est vraiment le call, et c'est ce qui explique cette différence de 2 à 6 % entre le VPIP et le PFR.

Inversement, la plupart des mauvais joueurs adorent faire des limps, et relancent très peu ! C'est pour ça qu'en petites limites on voit souvent de mauvais joueurs avoir des stats de 44/6, 52/8 ou autre 36/2. Ces joueurs adorent limper pour voir un flop « pas cher », mais relancent très

rarement. Et ils perdent des tonnes d'argent sur le long terme car cette stratégie ne fonctionne tout simplement pas.

Vous l'aurez compris, le poker est un jeu où il faut être globalement agressif, et cela commence dès la première phase de jeu, à savoir pré-flop. Mais attention : être agressif cela ne veut pas dire qu'il faut jouer plein de mains et faire tapis très souvent. Cela signifie tout simplement qu'on essaie, aussi souvent que possible, de mettre la pression sur nos adversaires en étant celui qui « mène la danse ». C'est ce qui poussera vos adversaires à l'erreur. En étant agressif, vous allez souvent voler des pots alors que vous n'avez pas un bon jeu (bluff). Et au poker, on n'a que très rarement un bon jeu, donc il est fondamental de savoir jouer et voler les coups lorsqu'on n'a rien ! Beaucoup trop de joueurs débutent le poker en pensant qu'ils vont pouvoir gagner pas mal d'argent simplement en attendant de toucher de grosses mains. Cela peut fonctionner un temps en toutes petites limites car il y a beaucoup de mauvais joueurs qui font n'importe quoi. Mais très rapidement, vous ne pourrez plus compter uniquement sur vos paires de Rois ou d'As, vos brelans, quintes ou couleurs pour amasser des caves.

Et c'est bien pour cela qu'il faut être agressif : il est assez facile de bien jouer quand on a une grosse main, mais bien plus difficile lorsqu'on n'a rien ou une main très faible. Il s'ensuit la vérité suivante :

**ENTRE DEUX JOUEURS QUI N'ONT PAS UN BON JEU,
LE POT REVIENDRA À CELUI QUI AURA PRIS
L'INITIATIVE DE L'AGRESSION DE FAÇON
INTELLIGENTE.**

Mais faites très attention ! Cela ne signifie absolument pas qu'il faut essayer de voler le coup dès qu'on a une main faible ! Il faut apprendre à doser son agression de façon propre et mesurée, solide et intelligente, afin d'éviter de jeter son argent par les fenêtres ! Ce n'est pas facile au début, mais c'est comme tout, c'est en bluffant qu'on devient blufferon. Enfin vous m'avez compris.

L'intérêt d'être agressif, c'est aussi de pouvoir rentabiliser sa main lorsqu'on a un gros jeu. Car si vous ne misez ou relancez que lorsque vous avez une très bonne main, il sera très facile à vos adversaires de s'adapter : il leur suffira de coucher dès que vous misez gros car vous indiquerez de la force, et de vous bluffer lorsque vous ne misez pas car vous indiquerez que vous n'avez pas de main forte.

On pourrait parler des heures de ce sujet, mais ça n'est pas le but de détailler tout ça ici. Retenez simplement ce qui suit :

**PRENEZ AUSSI SOUVENT QUE POSSIBLE
L'INITIATIVE DE L'AGRESSION, TOUT EN RESTANT
DANS VOTRE ZONE DE CONFORT ET EN VÉRIFIANT
BIEN QUE LA SITUATION EST SUJETTE À BLUFFER.**

Comme on l'a dit plus haut : ne forcez pas les choses. Ça ne sert à rien de faire des bluffs que vous ne maîtrisez pas juste parce que vous trouvez que c'est la classe d'être agressif. Faites également attention à ne bluffer que rarement les très mauvais joueurs, qui ont tendance à payer avec tout et n'importe quoi. Plus tard, nous verrons quelques bonnes raisons de bluffer certaines mains plutôt que d'autres, comme les mains à tirage ou semi-bluffs.

Si l'agression commence dès la première phase de jeu, pré-flop, il faut bien comprendre que notre position à la table va être déterminante dans le choix des mains que nous allons jouer. Encore plus important, nous avons besoin de comprendre ce que signifie tout simplement « avoir la position », à l'inverse de « jouer hors de position ».

Note pour les joueurs de tournois / Expressos

Le limp est en revanche beaucoup plus fréquent en tournois / Expressos et c'est parfois la meilleure stratégie. En effet, limper au Bouton ou en Small Blind peut être très bénéfique pour voir un flop pas cher face à des joueurs passifs, et/ou si les cotes du pot nous sont très favorables (antes en tournois).

Cependant, cela reste difficile à bien utiliser donc je vous conseille de commencer par faire comme en cash game : payez une relance, relancez vous-même, ou couchez. Avec le temps et l'expérience accumulée, vous saurez dénicher les meilleures situations pour limper de façon profitable en tournois ou Expressos.

LE CONCEPT DE LA "POSITION"

Depuis le début de cet ouvrage nous parlons du jeu en cash game short-handed, avec donc 6 joueurs à la table maximum. Il y a donc 6 positions de départ possibles.

Vous l'aurez peut-être naturellement remarqué en jouant, mais si tel n'est pas le cas retenez ce qui suit :

LA MEILLEURE POSITION À UNE TABLE DE POKER EST TOUJOURS LE BOUTON, PARCE QUE VOUS SEREZ FORCÉMENT CELUI QUI PARLERA EN DERNIER POSTFLOP.

Être en position, cela signifie tout simplement que vous serez le dernier joueur à parler au flop, à la turn et à la river. Votre adversaire aura forcément dû prendre une décision avant vous. C'est un avantage absolument énorme. En effet, en ayant la position vous possédez une information supplémentaire sur votre adversaire, puisqu'il a été obligé d'agir avant vous ! Il vous sera alors plus facile de savoir quoi faire, parce que vous serez « moins dans le noir » que votre adversaire.

À l'inverse, être hors de position signifie qu'on est le premier à devoir agir. C'est très inconfortable, car cela signifie qu'il y a forcément quelqu'un qui va jouer après vous. Vous ne pouvez pas « clore l'action » et passer à la turn ou à la river, comme c'est le cas en position. Mais prenons un exemple pour expliquer cela de façon plus éloquente :

Imaginez que vous êtes au Bouton et que vous décidez de payer une relance préflop avec J♣T♣. Le flop vient 8♣9♣3♥. Vous avez donc un tirage quinte par les deux bouts, un tirage couleur, ainsi que deux *overcards*⁹. Imaginons deux scénarios possibles :

- Votre adversaire mise 2/3 du pot. Comme vous êtes en position, vous avez le choix de simplement call, ou de

raise directement (fold n'est pas envisageable avec une main aussi forte).

- Votre adversaire check. Vous avez alors le choix de check aussi pour voir une turn gratuitement, en espérant toucher une carte qui améliorera votre main. Mais vous pouvez aussi décider de miser en *semi-bluff*¹⁰. Si jamais l'adversaire couche, tant mieux, vous remportez de suite le pot. S'il paye et que vous ne touchez pas une bonne carte, vous avez encore la possibilité de voir une river gratuite, car votre adversaire va très souvent check de nouveau à la turn !

Si vous aviez été hors de position dans la même situation, vous n'auriez eu que deux options : miser ou check. En étant en position, vous avez la liberté de vous adapter à chaque fois en fonction de ce qu'a décidé de faire votre adversaire ! N'oubliez pas que le poker reste un jeu de décision à informations manquantes. Ainsi, plus vous avez le choix parmi différentes décisions, mieux c'est ! Et, bien sûr, plus vous avez d'informations vous aidant à prendre votre décision, plus il sera facile de bien jouer ! On pourrait résumer cela par la formule suivante :

PLUS LA QUANTITÉ DE DÉCISIONS ET D'INFORMATIONS DISPONIBLES EST GRANDE, PLUS NOTRE AVANTAGE L'EST AUSSI.

Prenons un second exemple pour illustrer l'importance de la position. Vous êtes au Bouton et vous relancez J♣Q♥. Le joueur en Big Blind vous paye. Vient le flop 2♣2♥4♣. Votre adversaire check, vous décidez de miser au flop à hauteur de la moitié du pot, et votre adversaire vous paye. Turn tombe un 6♦. Cette carte ne vous arrange pas,

⁹ Une *overcard* est une carte qui est supérieure à la plus haute carte du flop. Dans l'exemple, vous en avez donc deux, puisque le J et le T sont deux cartes au-dessus du 9, la carte la plus haute du flop.

¹⁰ Un *semi-bluff* est à différencier du simple bluff parce que, même si notre main est faible au moment du *semi-bluff*, il est possible qu'elle s'améliore avec les cartes à venir.

et vous n'avez toujours que hauteur Dame. Votre adversaire joue assez serré, et vous pensez qu'il a quelque chose vu qu'il a payé au flop. Vous savez qu'il ne va pas coucher sa main si vous misez à la turn car le 6♦ n'est pas bien effrayant, et décidez donc de check pour voir une river gratuite. C'est une Q♠ qui tombe, vous donnant désormais la top paire sur ce board : 2♠2♥4♠6♦Q♠. Votre adversaire check de nouveau, et vous décidez de miser. En effet, vous continuez de penser que votre adversaire a très souvent une paire moyenne, et qu'il n'est pas du style à *slowplay*¹¹ un gros jeu : vous avez donc très souvent la meilleure main. Vous misez alors 2/3 du pot, et votre adversaire vous paye avec 7♣7♥, car il vous pensait en plein bluff. Grâce à la position, vous avez non seulement pu voir tranquillement une river gratuite, mais vous avez aussi déduit que votre adversaire avait un jeu faible car il a de nouveau check river : c'est ce qui vous a motivé à miser en espérant être payé par moins bien !

Si vous aviez dû jouer la main hors de position, vous auriez souvent été bien embêté à la turn ! En effet, si vous aviez check turn votre J♣Q♥ sur 2♠2♥4♠6♦, vous auriez représenté beaucoup de faiblesse ! L'adversaire en aurait souvent profité pour miser, et vous auriez été obligé de coucher directement votre main, vous coupant la possibilité de toucher un Valet ou une Dame river.

J'espère que vous l'avez compris : le jeu en position est plus facile et surtout plus rentable, alors que le jeu hors de position sera bien plus compliqué et bien moins rentable. Ainsi, le Bouton est de toute évidence la meilleure place à la table puisque vous serez garanti d'avoir la position. De tout cela se déduit une règle fondamentale :

PLUS VOUS AVEZ DE CHANCES

D'ÊTRE EN POSITION, PLUS VOUS POUVEZ

VOUS PERMETTRE DE RELANCER

UN LARGE ÉVENTAIL DE MAINS PRÉFLOP.

Comme au Bouton vous êtes assuré d'avoir la position 100 % du temps, c'est de cette position que vous pourrez vous permettre de jouer le plus de mains, et c'est aussi cette position qui sera la plus rentable. Il en découle que la pire des places est le Small Blind, car étant obligé de parler en premier, vous ne pourrez jamais être en position.

Voyons désormais d'un peu plus près les différentes positions à la table.



¹¹ On dit qu'on « *slowplay* » lorsqu'on masque la force de notre main. On dit aussi qu'on « *sous-joue* » notre main.

LES DIFFÉRENTES POSITIONS À UNE TABLE DE POKER 6-MAX

Chaque position a un nom différent, et il est très important de bien mémoriser chaque appellation.

À chaque fois qu'un nouveau coup débute, la première chose à faire avant même de regarder vos cartes, c'est d'être conscient de votre position à la table. Car selon la place où vous serez assis, le range de mains que vous allez jouer variera.

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, le Bouton est la meilleure de toutes les places à la table, puisqu'on sera en

position quoi qu'il arrive. C'est pour cette raison que c'est au Bouton que notre range d'*open*¹² sera le plus large. On peut classer les positions à la table en trois groupes de deux : les *blinds* (SB et BB), les *early positions*¹³ (UTG et MP), et les *late positions*¹⁴ (CO et BU).



Image tirée d'un tournoi à 6 joueurs sur Winamax. En cash game sur Winamax, les tables seront limitées non pas à 6 joueurs maximum comme ici en tournoi ou sur d'autres sites de poker, mais à 5 joueurs (pas de Middle Position).

¹² On dit qu'on « open » une main lorsqu'on est le premier joueur à « ouvrir » (relancer) pré flop. Notre range d'open désigne alors toutes les mains potentielles qu'on est censé ouvrir à telle ou telle position.

¹³ On nomme « early positions » les positions où l'on est le premier ou le deuxième à parler pré flop.

¹⁴ On nomme « late positions » le Bouton et la position située juste avant le Bouton, le Cut-off.

♠ **LES BLINDS** : C'est le jeu dans les blinds qui est le plus difficile : on devra souvent faire face à des relances de la part de joueurs placés avant nous, et on sera hors de position face à eux. Le gros problème quand on est dans les blinds, c'est que lorsqu'on a une mauvaise main qu'on est obligé de coucher, on doit abandonner notre blind ! Négligeable en apparence, cela représente pourtant énormément d'argent perdu sur le long terme. Tellement d'argent d'ailleurs, que tous les joueurs de 6-max sont perdants du SB et du BB (on peut vérifier ça sur le tracker très facilement). Les autres positions sont bien plus confortables à jouer puisque si vous décidez de coucher votre main préflop, cela ne vous fait pas perdre d'argent. Ainsi, vous devrez apprendre à « défendre » vos blinds face aux relances adverses pour qu'on ne vous les vole pas trop souvent, et abandonner malgré tout la plupart du temps.

♥ **EARLY POSITIONS** : Vous êtes le premier ou le deuxième à parler préflop (UTG ou MP), et vous avez donc tous les joueurs de la table derrière vous, à qui on vient de distribuer une main. C'est pour cette raison que vous avez envie d'avoir un range d'open assez serré : vous n'avez pas envie d'ouvrir par exemple une main comme J♠8♣ et d'être payé par 2 ou 3 joueurs derrière...

♦ **LATE POSITIONS** : Le Cut-off et surtout le Bouton sont vraiment les positions rêvées ! Si les joueurs avant vous ont couché leur main, il ne reste plus que trois joueurs derrière vous si vous êtes au Cut-off, et seulement deux (les blinds) si vous êtes au Bouton ! Ainsi, vous pouvez vous permettre d'open un range de mains plus large. Typiquement, le J♣8♣ que vous avez couché UTG va être une main que vous allez ouvrir 100 % du temps au Bouton !

ATTENTION : Parfois la table « casse » parce que des joueurs partent, ou elle tarde à se remplir. Ainsi, vous serez parfois seulement 2 à 5 personnes à une table destinée à 6 joueurs. Dans ce cas, faites attention à bien adapter votre range d'open ! En effet, si vous êtes par exemple 4 joueurs à la table, il y aura toujours les blinds (SB et BB) et le Bouton. Si vous êtes le premier joueur à parler préflop, on considère alors que vous êtes au Cut-off et non pas UTG ! Pensez donc bien à ouvrir un range de

mains assez large, car ça n'aurait pas de sens de garder le range que vous avez l'habitude d'ouvrir UTG quand il y a 6 joueurs à la table.

Maintenant que vous connaissez bien les différentes positions à la table et avez compris leurs spécificités, il faut discuter concrètement de votre range d'open selon la position.

IV. SÉLECTION DES MAINS ET SIZINGS

SÉLECTIONNER SES MAINS PRÉFLOP & NOTATIONS STANDARD

Vous l'aurez compris, notre range d'open est différent selon notre position à la table : serré en early positions, large en late positions, et de nouveau serré dans les blinds.

Afin de vous donner des repères précis et concrets de ce qu'il faut faire avec votre main selon votre position, nous allons étudier les ranges à utiliser à l'aide d'images. Le premier tableau indique le range de mains à relancer selon votre position si personne n'a relancé avant vous. Le second tableau indique avec quel range payer une relance ou faire un 3bet (c'est-à-dire une sur-relance) si quelqu'un a déjà relancé le pot avant vous.

ATTENTION : Ce ne sont que des repères ! Ces tableaux sont destinés à fournir une base solide aux joueurs qui débutent, et ils sont donc particulièrement tight (serré). Si vous vous sentez à l'aise, vous pouvez tout à fait relancer plus de mains qu'indiqué, ne considérez surtout pas les repères de ces tableaux comme quelque chose de statique !

**VOUS DEVEZ ÊTRE CAPABLE D'ADAPTER
VOTRE RANGE D'OPEN SELON VOTRE POSITION,
MAIS AUSSI SELON LES SITUATIONS ET LES PROFILS
DES JOUEURS À LA TABLE !**

En effet, en premier de parole (UTG) vous avez peut-être l'habitude de coucher une main comme Q♦T♦, mais il y aura des situations où la jouer sera très avantageux ! Par exemple, s'il y a deux gros fishs dans les blinds, vous aurez envie d'aller les « chercher » pour jouer contre eux.

Je vous conseille néanmoins de commencer par jouer tight, c'est-à-dire de ne pas jouer trop de mains, et d'élargir petit à petit votre range au fur et à mesure que vous vous sentez à l'aise et progressez. Car, en effet, plus votre range est large, plus vos mains sont faibles en moyenne, et plus vous vous retrouverez dans des situations délicates où il faudra être agressif pour compenser. Mais savoir bien doser son agressivité à la table et faire de bons bluffs demande beaucoup d'expérience et fait courir le risque d'augmenter la variance et le tilt, donc allez-y doucement au début.

Pour bien lire ces tableaux, il va falloir tout d'abord vous familiariser avec quelques standards d'écriture qui sont « universels » dans le monde du poker. Il est très important d'être à l'aise avec cette façon d'écrire, puisque c'est comme ça que l'on s'exprime sur les sites et les forums de poker (où je vous recommande vivement d'aller pour progresser !). Voici donc quelques notions que vous devez absolument connaître pour lire et comprendre ce qui concerne la stratégie au poker, et pouvoir échanger avec d'autres joueurs.

Offsuit / Suited : Quand vous voyez AKo, le « o » est l'abréviation de *offsuit*, qui signifie tout simplement « dépareillé ». Cela signifie que votre As et votre Roi ne sont pas de la même couleur, comme A♥K♠. A contrario, dans AKs le « s » signifie que vous êtes *suited*, c'est-à-dire que vos cartes sont toutes les deux de la même couleur, comme A♦K♦ par exemple .

Groupes de mains : Il y a plusieurs « groupes » de mains qui permettent de désigner rapidement un ensemble déterminé dans un range.

♠ **PP :** Ce sont les pocket pairs, ou « paires servies » en français. 22, 77, AA sont des PP.

♥ **SUITED CONNECTORS :** Ce sont toutes les cartes de la même couleur qui sont connectées (hors figures). 3♦4♦, 8♠9♠ ou 6♣7♣ sont des suited connectors.

♦ **ONE-GAPPERS & TWO-GAPPERS :** C'est un peu le même principe que les suited connectors, sauf qu'ils ne sont pas directement connectés. 5♥7♥ ou 8♠T♠ sont des one-gappers, car il y a un

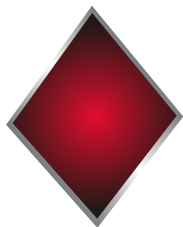
« vide » d'une carte entre le 5 et le 7 faisant qu'ils ne sont pas totalement connectés. Même principe pour les two-gappers sauf qu'il y a deux « vides » : 9♥6♥ ou 4♦7♦ sont des two-gappers.

♣ **BROADWAYS :** Les broadways désignent toutes les cartes égales ou supérieures au Dix. J♦T♠, A♥Q♣, K♦J♠ etc., sont tous des broadways. Q♦J♦ est un Broadway « suité » et connecté par exemple.

Notation « xx+ » :

- 66+ désigne le groupe de toutes les paires de la paire de Six à la paire d'As !
- 78s+ désigne le groupe de tous les suited connectors à partir de 78s et mieux.
- 8Ts+ désigne le groupe de tous les one-gappers à partir de 8Ts et mieux.
- 96+ désigne le groupe de tous les two-gappers à partir de 96s et mieux.
- JTo+ désigne tous les broadways offsuit à partir de JTo et mieux.
- KQs+ désigne tous les broadways suited à partir de KQs et mieux.

Je sais que toutes ces notations sont pénibles, mais le poker est aussi un langage, avec son propre jargon. Au début c'est rebutant, mais vous vous y habituerez vite si vous traînez régulièrement sur les forums et les sites Internet de stratégie.



Après ces longues digressions,
place au concret :

Range d'ouverture UTG : 12,52 %



AA	AKs	AQs	AJs	ATs	A9s	A8s	A7s	A6s	A5s	A4s	A3s	A2s
AKo	KK	KQs	KJs	KTs	K9s	K8s	K7s	K6s	K5s	K4s	K3s	K2s
AQo	KQo	QQ	QJs	QTs	Q9s	Q8s	Q7s	Q6s	Q5s	Q4s	Q3s	Q2s
AJo	KJo	QJo	JJ	JTs	J9s	J8s	J7s	J6s	J5s	J4s	J3s	J2s
ATo	KTo	QTo	JTo	TT	T9s	T8s	T7s	T6s	T5s	T4s	T3s	T2s
A9o	K9o	Q9o	J9o	T9o	99	98s	97s	96s	95s	94s	93s	92s
A8o	K8o	Q8o	J8o	T8o	98o	88	87s	86s	85s	84s	83s	82s
A7o	K7o	Q7o	J7o	T7o	97o	87o	77	76s	75s	74s	73s	72s
A6o	K6o	Q6o	J6o	T6o	96o	86o	76o	66	65s	64s	63s	62s
A5o	K5o	Q5o	J5o	T5o	95o	85o	75o	65o	55	54s	53s	52s
A4o	K4o	Q4o	J4o	T4o	94o	84o	74o	64o	54o	44	43s	42s
A3o	K3o	Q3o	J3o	T3o	93o	83o	73o	63o	53o	43o	33	32s
A2o	K2o	Q2o	J2o	T2o	92o	82o	72o	62o	52o	42o	32o	22

Range d'ouverture UTG+1 : 14,33 %

AA	AKs	AQs	AJs	ATs	A9s	A8s	A7s	A6s	A5s	A4s	A3s	A2s
AKo	KK	KQs	KJs	KTs	K9s	K8s	K7s	K6s	K5s	K4s	K3s	K2s
AQo	KQo	QQ	QJs	QTs	Q9s	Q8s	Q7s	Q6s	Q5s	Q4s	Q3s	Q2s
AJo	KJo	QJo	JJ	JTs	J9s	J8s	J7s	J6s	J5s	J4s	J3s	J2s
ATo	KTo	QTo	JTo	TT	T9s	T8s	T7s	T6s	T5s	T4s	T3s	T2s
A9o	K9o	Q9o	J9o	T9o	99	98s	97s	96s	95s	94s	93s	92s
A8o	K8o	Q8o	J8o	T8o	98o	88	87s	86s	85s	84s	83s	82s
A7o	K7o	Q7o	J7o	T7o	97o	87o	77	76s	75s	74s	73s	72s
A6o	K6o	Q6o	J6o	T6o	96o	86o	76o	66	65s	64s	63s	62s
A5o	K5o	Q5o	J5o	T5o	95o	85o	75o	65o	55	54s	53s	52s
A4o	K4o	Q4o	J4o	T4o	94o	84o	74o	64o	54o	44	43s	42s
A3o	K3o	Q3o	J3o	T3o	93o	83o	73o	63o	53o	43o	33	32s
A2o	K2o	Q2o	J2o	T2o	92o	82o	72o	62o	52o	42o	32o	22

Range d'ouverture CO : 22,78 %

AA	AKs	AQs	AJs	ATs	A9s	A8s	A7s	A6s	A5s	A4s	A3s	A2s
AKo	KK	KQs	KJs	KTs	K9s	K8s	K7s	K6s	K5s	K4s	K3s	K2s
AQo	KQo	QQ	QJs	QTs	Q9s	Q8s	Q7s	Q6s	Q5s	Q4s	Q3s	Q2s
AJo	KJo	QJo	JJ	JTs	J9s	J8s	J7s	J6s	J5s	J4s	J3s	J2s
ATo	KTo	QTo	JTo	TT	T9s	T8s	T7s	T6s	T5s	T4s	T3s	T2s
A9o	K9o	Q9o	J9o	T9o	99	98s	97s	96s	95s	94s	93s	92s
A8o	K8o	Q8o	J8o	T8o	98o	88	87s	86s	85s	84s	83s	82s
A7o	K7o	Q7o	J7o	T7o	97o	87o	77	76s	75s	74s	73s	72s
A6o	K6o	Q6o	J6o	T6o	96o	86o	76o	66	65s	64s	63s	62s
A5o	K5o	Q5o	J5o	T5o	95o	85o	75o	65o	55	54s	53s	52s
A4o	K4o	Q4o	J4o	T4o	94o	84o	74o	64o	54o	44	43s	42s
A3o	K3o	Q3o	J3o	T3o	93o	83o	73o	63o	53o	43o	33	32s
A2o	K2o	Q2o	J2o	T2o	92o	82o	72o	62o	52o	42o	32o	22

Range d'ouverture BU : 45,40 %

AA	AKs	AQs	AJs	ATs	A9s	A8s	A7s	A6s	A5s	A4s	A3s	A2s
AKo	KK	KQs	KJs	KTs	K9s	K8s	K7s	K6s	K5s	K4s	K3s	K2s
AQo	KQo	QQ	QJs	QTs	Q9s	Q8s	Q7s	Q6s	Q5s	Q4s	Q3s	Q2s
AJo	KJo	QJo	JJ	JTs	J9s	J8s	J7s	J6s	J5s	J4s	J3s	J2s
ATo	KTs	QTo	JTo	TT	T9s	T8s	T7s	T6s	T5s	T4s	T3s	T2s
A9o	K9o	Q9o	J9o	T9o	99	98s	97s	96s	95s	94s	93s	92s
A8o	K8o	Q8o	J8o	T8o	98o	88	87s	86s	85s	84s	83s	82s
A7o	K7o	Q7o	J7o	T7o	97o	87o	77	76s	75s	74s	73s	72s
A6o	K6o	Q6o	J6o	T6o	96o	86o	76o	66	65s	64s	63s	62s
A5o	K5o	Q5o	J5o	T5o	95o	85o	75o	65o	55	54s	53s	52s
A4o	K4o	Q4o	J4o	T4o	94o	84o	74o	64o	54o	44	43s	42s
A3o	K3o	Q3o	J3o	T3o	93o	83o	73o	63o	53o	43o	33	32s
A2o	K2o	Q2o	J2o	T2o	92o	82o	72o	62o	52o	42o	32o	22

Range d'ouverture SB : 31,52 %

AA	AKs	AQs	AJs	ATs	A9s	A8s	A7s	A6s	A5s	A4s	A3s	A2s
AKo	KK	KQs	KJs	KTs	K9s	K8s	K7s	K6s	K5s	K4s	K3s	K2s
AQo	KQo	QQ	QJs	QTs	Q9s	Q8s	Q7s	Q6s	Q5s	Q4s	Q3s	Q2s
AJo	KJo	QJo	JJ	JTs	J9s	J8s	J7s	J6s	J5s	J4s	J3s	J2s
ATo	KTs	QTo	JTo	TT	T9s	T8s	T7s	T6s	T5s	T4s	T3s	T2s
A9o	K9o	Q9o	J9o	T9o	99	98s	97s	96s	95s	94s	93s	92s
A8o	K8o	Q8o	J8o	T8o	98o	88	87s	86s	85s	84s	83s	82s
A7o	K7o	Q7o	J7o	T7o	97o	87o	77	76s	75s	74s	73s	72s
A6o	K6o	Q6o	J6o	T6o	96o	86o	76o	66	65s	64s	63s	62s
A5o	K5o	Q5o	J5o	T5o	95o	85o	75o	65o	55	54s	53s	52s
A4o	K4o	Q4o	J4o	T4o	94o	84o	74o	64o	54o	44	43s	42s
A3o	K3o	Q3o	J3o	T3o	93o	83o	73o	63o	53o	43o	33	32s
A2o	K2o	Q2o	J2o	T2o	92o	82o	72o	62o	52o	42o	32o	22

Range d'ouverture BB : 45,40 %
(quand SB limpe)

AA	AKs	AQs	AJs	ATs	A9s	A8s	A7s	A6s	A5s	A4s	A3s	A2s
AKo	KK	KQs	KJs	KTs	K9s	K8s	K7s	K6s	K5s	K4s	K3s	K2s
AQo	KQo	QQ	QJs	QTs	Q9s	Q8s	Q7s	Q6s	Q5s	Q4s	Q3s	Q2s
AJo	KJo	QJo	JJ	JTs	J9s	J8s	J7s	J6s	J5s	J4s	J3s	J2s
ATo	KTs	QTo	JTo	TT	T9s	T8s	T7s	T6s	T5s	T4s	T3s	T2s
A9o	K9o	Q9o	J9o	T9o	99	98s	97s	96s	95s	94s	93s	92s
A8o	K8o	Q8o	J8o	T8o	98o	88	87s	86s	85s	84s	83s	82s
A7o	K7o	Q7o	J7o	T7o	97o	87o	77	76s	75s	74s	73s	72s
A6o	K6o	Q6o	J6o	T6o	96o	86o	76o	66	65s	64s	63s	62s
A5o	K5o	Q5o	J5o	T5o	95o	85o	75o	65o	55	54s	53s	52s
A4o	K4o	Q4o	J4o	T4o	94o	84o	74o	64o	54o	44	43s	42s
A3o	K3o	Q3o	J3o	T3o	93o	83o	73o	63o	53o	43o	33	32s
A2o	K2o	Q2o	J2o	T2o	92o	82o	72o	62o	52o	42o	32o	22

Ces images sont des captures d'écran du logiciel Equilab, qui est fondamental pour travailler votre jeu, calculer vos ranges, votre équité (concept abordé plus loin). Un tutoriel est disponible sur Kill Tilt à cette adresse :

<http://www.kill-tilt.fr/videos/tuto-poker-logiciel-equilab/>. L'aspect visuel est plus frappant, mais on peut aussi résumer ces ranges dans un tableau comme suit :

TABLEAU 1 : Si personne n'a relancé avant vous et/ou qu'il n'y a que des limps

	UTG	MP	CO	BU	SB	BB
RAISE (RELANCER)	22+ KTs+ QTs+ JTs+ KQo+ AJo+	Toutes les mains UTG plus : QJo et KQo	Toutes les mains MP plus : A2s+ A8o+ 54s+ 57s+ et 69s 9To+ J9o+ Q9o+ K9o+	Toutes les mains CO plus : A2o+ K2s+ 64s+ T8o+ J8o+ Q8o+ J7o+	Relancez les mêmes mains qu'au CO	Si le SB limp (et complète donc simplement), relancez les mêmes mains qu'au Bouton

Remarques : Comme dit plus haut, ce tableau est assez tight, et on relance donc assez « peu » de mains si on s'en tient à ce qui est écrit ici. En fait, si vous ne relancez que ces mains-là, vous aurez sûrement un PFR d'environ 16 %, ce qui est très tight. Cependant, retenez bien que ce ne sont encore une fois que des repères, principalement destinés aux joueurs qui font leurs toutes premières sessions de poker en ligne !

Très rapidement, vous devrez relancer plus de mains, particulièrement au Cut-off et au Bouton ! En effet, si vous avez par exemple J♦4♦, Q♥6♥ ou 7♠8♥ au Bouton, c'est une relance automatique dès que vous avez un niveau de jeu suffisant postflop vous permettant de vous débrouiller lorsque vous n'aurez rien touché. Mais même dans d'autres positions, vous pouvez aussi dévier de ce tableau : si vous vous sentez à l'aise en relançant J♣T♣ UTG parce qu'il y a des joueurs serrés derrière vous, et de gros fishs dans les blinds, ne vous privez surtout pas !

Pour vous simplifier la vie, j'ai mis le même range de relance au CO et au SB, ainsi qu'au BU et au BB. C'est évidemment car c'est bien plus pratique à retenir dans un premier temps, mais extrêmement rapidement il faudra moduler ceci. En effet, si vous êtes en SB face à un joueur très tight, vous pourrez relancer un range de mains plus large qu'au CO en prenant par exemple un range de 45 % comme au Bouton. Inversement, si vous êtes en SB face à un joueur en BB qui call tout le temps et joue très bien, resserrez votre range en SB et adoptez un range plus solide type MP par exemple.

Adaptez-vous, essayez différentes choses, et apprenez à bien connaître votre zone de confort en sentant les mains avec lesquelles vous êtes à l'aise.

Attention cependant : relancer moins de mains que celles citées dans ce tableau serait vraiment une erreur parce que vous seriez beaucoup trop tight. Vous devez apprendre le plus tôt possible à être un minimum agres-

sif avec des mains moyennes. Ne pas relancer une main comme T♥8♥ au Bouton serait par exemple une énorme erreur !

N'oubliez pas également que vous ne serez parfois que quatre joueurs à la table, et du coup ne faites pas l'erreur d'ouvrir avec votre range UTG parce que vous êtes juste après les blinds ! Vous êtes certes « UTG » car après les

blinds, mais surtout au Cut-off car juste avant le Bouton ! Dans un tel cas, pensez bien à utiliser votre range de Cut-off.

Nous allons maintenant aborder un second tableau, pour discuter des mains avec lesquelles on va soit payer la relance d'un autre joueur, soit faire un 3bet (sur-relance).

TABLEAU 2 : S'il y a eu une ou plusieurs relances avant vous

	UTG	MP	CO	BU (40 %)	SB	BB
CALL	-	22-QQ KQs+ AJs+ AQ-AK	Range MP plus : ATs Qjs KJs	Range CO plus : JT tous les broadways suited	22+ ou 88+ selon KJs+ / ATs+	22+ ou 88+ selon KJs+ / ATs+
3BET	-	KK et AA	KK et AA	QQ+ / AK	QQ+ / AK et AQ / JJ si la relance vient du CO ou du BU	QQ+ / AK et AQ / JJ si la relance vient du CO ou du BU
FOLD	Tout le reste	Tout le reste	Tout le reste	Tout le reste	Tout le reste	Tout le reste

Remarques : Vous noterez qu'ici on ne 3bet qu'avec des mains fortes. Cela peut vous paraître tout à fait normal : « Pourquoi est-ce qu'on sur-relancerait quelqu'un avec une main faible ? » La réponse à cette question est qu'avec le temps il faudra que vous appreniez à faire ce qu'on appelle des *3bet light*¹⁵ : bluffer en faisant un 3bet pré flop. C'est une arme que vous devrez à tout prix intégrer à votre arsenal au fur et à mesure que votre niveau de jeu augmentera. Cependant, c'est un concept plutôt avancé, et en tout cas très difficile à bien maîtriser. Lorsque vous

démarrez je ne vous conseille pas de vous y risquer. Mais petit à petit vous devrez apprendre à faire des 3bet en bluff car sinon il sera trop facile à vos adversaires de s'adapter. En effet, si vous ne faites des 3bet qu'avec vos *premiums*¹⁶, les joueurs sauront que vous avez forcément un gros jeu. Nous n'aborderons donc pas le concept du 3bet light dans ce guide car ce serait un sujet trop long à couvrir. Retenez simplement que vous devrez rapidement assimiler cette notion au cours de votre progression.



¹⁵ Être light signifie simplement que l'on n'a pas un bon jeu. Si on 3bet light, cela signifie donc que l'on 3bet alors que notre main est faible, et qu'on le fait en bluff.

¹⁶ On parle des premiums pour désigner les mains extrêmement fortes pré flop : JJ, QQ, KK, AA et AK.

Comme pour le premier tableau, gardez en tête qu'il faut pouvoir s'adapter : ici ne sont présentés que des repères. Vous pouvez call avec un peu plus de mains si vous pensez que la situation le justifie, et 3bet en bluff de temps en temps dès que vous vous sentez à l'aise. Vous pouvez également 3bet des mains « moyennement fortes », comme $K♥Q♥$, si vous savez que votre adversaire est un fish qui est du style à relancer beaucoup de mauvaises mains préflop et à ne pas savoir les lâcher face à un 3bet.

Vous avez peut-être remarqué qu'il manque quelque chose pour compléter ces deux tableaux. Nous n'avons pas déterminé les mains avec lesquelles vous devez payer ou « sur-sur-relancer » (4bet) lorsqu'on subit un 3bet ! Car en effet la question se pose ! Si vous relancez par exemple $8♣9♣$ au Bouton, devez-vous payer si quelqu'un vous 3bet ? Et avec $9♠9♣$? Vaut-il mieux simplement payer le 3bet, coucher sa main, ou 4bet ?

Si vous ne trouvez aucune piste pour répondre à ces questions dans les tableaux, c'est totalement volontaire : les réponses étant complexes, elles ne peuvent pas être indiquées de façon schématique. Pour savoir quoi faire face à un 3bet, il faut analyser précisément beaucoup de paramètres : votre position et celle de votre adversaire, votre style de jeu, le profil du joueur qui vous 3bet, la dynamique à la table, etc. Maîtriser tous ces facteurs va vous demander du temps, de l'expérience et beaucoup de travail. En attendant d'avoir engrangé tout ça, faites simple :

LORSQU'UN JOUEUR VOUS 3BET, RÉAGISSEZ

DE FAÇON SIMPLE ET SOLIDE :

• COUCHEZ TOUTES VOS MAINS FAIBLES

OU TRÈS FAIBLES

• PAYEZ AVEC DES MAINS FORTES ET/OU À POTENTIEL

• FAITES UN 4BET AVEC VOS PREMIUMS

Pour vous donner quelques repères, je vous conseille de :

- Payer les 3bet avec le range suivant : $\{AQo+, KQs+, TT+\}$. Plus votre adversaire est agressif et plus votre niveau de jeu progresse, plus vous pouvez vous permettre de payer avec des mains un peu plus faibles comme $A♦T♦$, $Q♠J♠$, ou même $9♥T♥$. Ne payez pas avec vos broadways offsuit (AJo , KQo , KJo , QJo , etc.) : ces mains sont trop faibles pour supporter une éventuelle agression adverse, et n'ont pas assez de jouabilité/potentiel étant dépareillées.
- Faire un 4bet avec le range suivant : $\{QQ+, AK\}$. Si vous êtes dans un environnement de jeu très tight et que vous-même l'êtes, vous pouvez même décider d'emblée de ne 4bet que KK et AA . Mais plus vos adversaires et vous-même serez agressifs, plus il faudra ajouter QQ et AK dans votre range. ATTENTION : si un adversaire vous 4bet préflop, ne vous contentez jamais de payer, couchez ou relancez (5bet).

Avec tous ces repères, vous disposez de bases solides qui vous éviteront de tomber dans les erreurs les plus classiques des débutants : jouer beaucoup trop de mains ou trop peu, et ne pas vraiment savoir quelles mains relancer préflop. Pour aller plus loin, nous devons désormais nous arrêter sur la question des *sizings*¹⁷, c'est-à-dire les montants que vous allez miser avec vos mains préflop.

Note pour les joueurs de tournois / Expressos

Les ranges présentés ici sont globalement assez serrés, donc ils peuvent tout à fait convenir à des phases de tournoi avec une profondeur raisonnable ou aux tout premiers niveaux en Expressos (200 à 60 blinds).

Mais plus votre tapis diminuera, plus il vous faudra être agressif ! En effet, en cash game vous n'allez jamais ouvrir une main comme $K♥6♥$ au BU ou en SB et faire tapis. Alors que si vous êtes en tournoi avec seulement 9 blinds, c'est une relance à tapis tout à fait standard. Il serait impossible de détailler de façon précise et synthétique les ranges de mains à relancer en tournoi / Espresso selon les phases de jeu, profondeur et dynamique. La clé est de vous adapter, et d'accumuler de l'expérience ! Pour ce faire, je vous conseille l'excellente série de [sept vidéos de review de tournoi](#), que j'ai réalisée en duo grâce au coach de tournoi Kill Tilt Yklee. Vous pourrez y observer et comprendre toutes les nuances de sizings et de relances selon les situations.

¹⁷ Le concept de sizing regroupe toutes les discussions à propos du montant qu'on décide de miser dans une situation donnée.

SIZINGS PRÉFLOP POUR LE RAISE ET LE 3BET

RAISE

Si personne n'a limpé avant vous (simplement payé la big blind), il est conseillé de relancer 3 fois la taille de la big blind, quelle que soit votre position. Ainsi, en NL10, la big blind est de 0,10 €, et la relance standard sera de 0,30 €. S'il y a un ou plusieurs limpers avant vous, il est conseillé d'ajouter 1 big blind par joueur qui a limpé. Cela permet de faire un peu le ménage et d'éviter que tous les joueurs rentrent dans le coup à moindres frais.

Prenons un exemple concret en NL10 : vous êtes au Bouton avec $Q\clubsuit K\heartsuit$, et les joueurs UTG et CO ont tous les deux limpé. Ainsi il y a déjà 0,35 € au milieu (0,05 € de la SB, 0,10 € de la BB, 0,10 € du limp UTG, et 0,10 € du limp CO). Vous relancez alors à 0,50 €, puisqu'on a dit que le standard était de 3 big blinds + 1 par limper, soit 0,30 € + 0,20 € ici. En augmentant votre sizing d'open préflop, vous augmentez vos chances de remporter le coup immédiatement, car les deux limpers vont assez fréquemment coucher leur main. Car en effet, en misant plus cher, vous ôtez aux joueurs l'envie de jouer leur main passivement en payant aussi cher pour voir un flop. On dit alors qu'on « punit les limpers ». On les punit de tenter de voir un flop pour pas cher en payant simplement la big blind.

On parle aussi d'*isoraise*, car lorsqu'on raise plus cher face à un joueur qui a limpé (ou plusieurs), on a tendance à s'isoler contre lui. En effet, cela dissuade les autres joueurs de rentrer dans le coup car un sizing élevé ne donne pas envie d'entrer dans la danse avec une main faible ou moyenne. Si on ne modifie pas notre sizing d'open préflop face aux limpers, on offre une opportunité trop avantageuse aux autres joueurs de rentrer dans le coup. Reprenons l'exemple de tout à l'heure, où on est au Bou-

ton avec $Q\clubsuit K\heartsuit$, les joueurs UTG et CO ayant tous les deux limpé (déjà 0,35 € au milieu). Si on fait l'erreur de garder un sizing d'ouverture standard de 3 big blinds, soit 0,30 €, on incite les blinds à rentrer dans le coup avec tout et n'importe quoi ! En effet, si l'on ouvre à 0,30 € au Bouton, il y aura alors 0,65 € au milieu, et le joueur en Big Blind n'aura que 0,20 € à rajouter pour voir un flop, dans un pot où il y a déjà pas mal d'argent au milieu ! Et si le joueur en Big Blind paye, ça va inciter les deux limpers à payer eux aussi, et vous allez tout à coup vous retrouver à 4 joueurs dans le coup ! Il sera bien plus difficile de bluffer si vous avez raté le flop (ce qui arrivera environ 2 fois sur 3), puisque vous serez face à 3 adversaires ! De plus, même si vous avez une top paire, votre main restera fragile car, face à 3 adversaires, la chance que quelqu'un ait touché une double paire ou mieux est accrue ! Retenez donc bien ceci :

PAR DÉFAUT, RELANCEZ PRÉFLOP AVEC UN SIZING DE 3 × LA BIG BLIND + 1 PAR LIMPER

Avec le temps, vous pourrez adopter des sizings plus nuancés, en choisissant un sizing d'open préflop de 2 big blinds au Bouton ou 2,5 big blinds au Cut-off. Cela vous permettra de voler les blinds à moindre coût, car si quelqu'un vous 3bet ou vous paye et que vous décidez d'abandonner, vous économisez 1 big blind par rapport à un sizing standard de x 3. Cependant c'est un détail pour l'instant car, en petites limites, les joueurs ne sont pas très agressifs, et votre range d'ouverture sera plutôt tight au début. Mais en montant de limite, vous ferez face à des joueurs plus agressifs, et vous serez forcé d'avoir un range d'open plus large préflop, notamment au Cut-off et au Bouton : il sera alors judicieux de faire cette petite adaptation.

3BET OU SQUEEZE

Il faut également savoir quel sizing utiliser lorsqu'on veut 3bet pré flop. *Il est conseillé au minimum de tripler la relance de l'adversaire*, ce qui donne en général un montant se situant entre 9 et 14 big blinds. Mais votre sizing ne doit pas être figé, car vous devez l'adapter en fonction de différents paramètres : le nombre de joueurs dans le coup, leurs profils respectifs et la taille de la relance adverse. Le mieux pour comprendre est de vous mettre en situation...

Prenons plusieurs exemples en NL10 :

- Le joueur au CO relance à 0,30 €. Si vous êtes au Bouton, 3bet à 0,90 € est approprié car vous êtes en position sur le joueur et cela suffit à faire grossir le pot. Avec ce montant, vous n'effrayez pas trop l'adversaire, mais vous ne lui donnez pas non plus l'occasion de voir un flop pour pas cher.
- Imaginez exactement la même situation sauf que vous êtes cette fois en Big Blind au lieu du Bouton. Vous êtes alors hors de position par rapport à votre adversaire au Cut-off. Dans ce cas, il est plutôt conseillé de rajouter une big blind pour compenser le désavantage d'être hors de position, et ne pas tenter le joueur en position de payer trop facilement. Mettez alors non pas 0,90 € mais plutôt 1 € (10 big blinds).
- Le joueur en MP relance à 0,40 € car il y a eu un limp UTG. Vous êtes au Bouton : dans ce cas, relancez au moins à 1,20 (3 fois la relance adverse soit 12 big blinds ici). Si vous êtes hors de position (SB ou BB), il faut mettre un peu plus cher : 1,30 ou 1,40 €.
- Le joueur MP relance à 0,30 €, et le joueur au CO paye sa relance. Vous êtes au Bouton et vous avez envie de sur-relancer. Vous faites alors ce qu'on appelle un *squeeze* : c'est lorsqu'on fait un 3bet face à deux joueurs ou plus. Ici, vous êtes en position face à une relance de 0,30 € déjà payée une fois, donc il est bien de mettre au moins 1,20 €, soit 12 big blinds. Si vous aviez été hors de position (SB ou BB), il aurait fallu mettre plutôt 1,30 ou 1,40 €, soit 13 à 14 big blinds. Si vous faites un squeeze face à trois joueurs ou plus, augmentez à chaque fois votre sizing d'une à deux blinds par joueur supplémentaire.

POUR RÉSUMER ET GARDER DES REPÈRES SIMPLES EN TÊTE :

- ♠ Lorsque vous faites un 3bet, adoptez au minimum un sizing 3 fois supérieur à la relance adverse si vous êtes en position, et ajoutez 1 ou 2 big blinds si vous êtes hors de position.
- ♥ Lorsque vous faites un squeeze face à deux joueurs, adoptez au minimum un sizing 4 fois supérieur à la relance adverse si vous êtes en position, et ajoutez 1 à 2 big blinds si vous êtes hors de position.
- ♦ Augmentez votre sizing de squeeze si vous faites face à trois joueurs ou plus.

On pourrait écrire une centaine de pages sur les situations de 3bet et de squeeze, mais ça ne couvrirait pas l'étendue du problème. Rien ne remplacera votre expérience aux tables, et votre travail hors des tables. Sur Kill Tilt, vous trouverez de nombreuses situations de 3bet dans nos vidéos, et vous pouvez en particulier regarder ces deux vidéos : [Le 3bet pour value](#) ; [Le 3bet en Small Blind](#). Pour débiter aux tables, vous connaissez maintenant l'essentiel sur les mains à relancer ou à 3bet préflop, et quel sizing utiliser. Il vous faudra une grande expérience et du travail avant de maîtriser totalement ces questions, ne soyez donc pas surpris de vous sentir mal à l'aise au début, même après avoir assimilé tout ce dont on vient de parler.

À ce stade de l'ouvrage, nous avons couvert l'essentiel de la phase de jeu préflop, c'est-à-dire tout ce qui se passe avant que l'on voie les trois premières cartes communes au flop, ainsi que la turn et la river. Il nous faut maintenant aborder la phase de jeu postflop, afin d'avoir un aperçu de l'ensemble des situations auxquelles vous allez être confronté. Gardez bien en tête que plus votre jeu préflop est propre, solide et cohérent avec votre niveau technique, plus vous aurez de facilité à jouer postflop. Inversement, si vous vous hasardez à jouer des mains préflop sans trop savoir pourquoi, vous serez souvent totalement perdu postflop. Au poker, il est très important de se mettre dans des situations de jeu qu'on maîtrise, afin d'éviter de se retrouver à faire n'importe quoi pour compenser son incertitude.

Note pour les joueurs de tournois / Expressos

Pour les tournois / Expressos, les sizings de relance et de 3bet sont en moyenne plus petits. Pour les relances, ils varient généralement entre 2,5 fois et 2 fois la big blind. Pour les 3bet, il suffit en général de faire 2,2 à 3 fois le montant de la relance adverse pour avoir un effet de levier suffisant qui fera coucher l'adversaire, ou au contraire l'incitera à payer selon la situation.

Des joueurs avancés peuvent même faire ce que l'on appelle un « click back », c'est-à-dire

faire la plus petite sur-relance possible. Si l'on juge que l'effet de levier est suffisant pour mettre la pression sur notre adversaire, cela peut se justifier ! Attention cependant à y recourir en maîtrisant votre stratégie ! Car, très souvent, un click back face à un mauvais joueur aura pour effet d'être payé quasiment 100 % du temps ! Donc, avant de l'utiliser, apprenez à bien maîtriser les sizings de base et à prendre en compte tous les paramètres dans votre décision (image et dynamique à la table, profil de l'adversaire, profondeur des tapis, etc.).

V. SAVOIR QUAND AGRESSER AU FLOP

LA TEXTURE DU FLOP

Lorsqu'on débute au poker et qu'un flop apparaît, on s'empresse de regarder si les trois cartes nous intéressent : si on a touché du jeu on est content, sinon on est déçu. Pourtant, l'important n'est pas de savoir si vous avez touché quelque chose ou non, mais d'analyser ce qu'on appelle la texture du flop.

C'est-à-dire le type de flop face auquel vous vous trouvez. Car n'oubliez pas qu'au poker, la plupart du temps, vous n'aurez pas de jeu, ou une main très faible. Il est très rare de toucher une top paire ou mieux dès le flop : environ 15 % du temps !

Il y a des tonnes de combinaisons de flop possibles, et vous devez apprendre à adapter votre stratégie en fonction. Pas besoin de faire une analyse pointue pour se rendre compte qu'un flop $K♥7♣2♠$ est vraiment à l'opposé d'un flop $8♦9♦T♦$. Prenons un exemple hors poker : celui de la température. Il y a deux polarités, le chaud et le froid, et on peut échelonner la température en degrés selon qu'on juge qu'il fait plus ou moins froid.

S'agissant de la texture d'un flop, les deux polarités ne sont pas le chaud et le froid, on parle de *dry* et de *drawy*. Pour reprendre notre exemple ci-dessus, le flop $K♥7♣2♠$ est très dry (sec). Cela signifie qu'il n'y a aucun tirage possible. Inversement, le flop $8♦9♦T♦$ est extrêmement drawy car il y a plein de tirages possibles. Retenez donc ceci :

MOINS IL Y A DE TIRAGES POSSIBLES SUR UN FLOP PLUS IL EST DRY, ET, INVERSEMENT, PLUS IL Y A DE TIRAGES POSSIBLES PLUS IL EST DRAWY.

Des flops comme $A♠A♣8♥$, $Q♥6♣3♦$ ou encore $2♣2♦J♠$ ont donc une texture dry. Inversement, des flops comme $9♣8♣4♠$, $Q♥J♥8♠$ ou encore $5♥6♥8♥$ sont drawy. Tout

comme la température peut être « tiède » (ni trop chaude ni trop froide), certains flops seront ni très dry, ni très drawy. Sur un flop $Q♦8♦4♣$, il y a certes un tirage couleur, mais aucun tirage quinte par les deux bouts possible. Seules des mains comme 9T ou JT ont un tirage quinte par le ventre avec donc peu de chances de toucher. Le flop $J♠T♥4♣$ offre certes des tirages quinte par les deux bouts à KQ, 89 et Q9, mais aucun tirage couleur n'est possible.

Vous devrez donc apprendre à évaluer la texture d'un flop car ce sera absolument essentiel pour évaluer la probabilité que votre adversaire ait touché ou pas au flop. Ce n'est pas parce que votre propre main a raté le flop qu'il faut vous désintéresser du coup et abandonner, bien au contraire ! N'oubliez pas qu'au poker vous gagnez surtout de l'argent en jouant mieux que vos adversaires lorsque vous n'avez rien du tout ! Il est assez facile de savoir bien jouer une top paire, mais bien plus difficile de savoir bien jouer lorsqu'on a un jeu très faible.

Ce qu'il est très important de comprendre, c'est qu'il faut toujours mettre en relation la texture du flop avec le range que vous attribuez à votre adversaire. Prenons encore une fois un exemple concret en NL10 pour illustrer cela :

Vous ouvrez à 0,30 € votre $5♣7♣$ au Bouton, et vous êtes payé par un joueur au profil classique, ni trop serré ni trop loose, plutôt sérieux. Vient le flop $2♠2♣6♥$, et vous n'avez donc absolument rien. Maintenant, réfléchissons au range adverse : avec quels types de mains a-t-il bien pu vous payer préflop ?

On peut supposer qu'il va payer avec toutes ses mains à potentiel, qui ne sont ni trop faibles (il est sérieux et va donc coucher ses mains les plus fragiles) ni trop fortes (il aurait 3bet des mains très fortes comme QQ, KK, AA ou AK). Globalement on peut dire que son range sera composé des groupes de mains suivants :

- des paires (22-TT)
- des suited connectors et 1-2 gappers (56s, 78s, 97s, T7s, etc.)
- des bons broadways (KQ, ATs, JQs, etc.)
- des As suités (A5s, A7s, etc.)

Ainsi, sur ce flop 2♠2♣6♥, on se rend compte qu'en réalité très peu de mains seront à l'aise ! Certes, votre adversaire peut avoir touché malgré tout ! S'il a A2, 66 ou n'importe quelle paire, il est plutôt à l'aise sur ce flop. Cependant, pensez à toutes les mains qui l'ont raté, c'est-à-dire l'immense majorité ! Tous les broadways ont raté ce flop, tous les As suités (sauf A2s et A6s), et tous les suited connectors et 1-2 gappers sauf 67s et 56s. Il n'y a pas non plus de tirage couleur possible.

Sur une texture de flop aussi dry, on s'aperçoit que notre adversaire a très souvent totalement raté ce flop, et on peut donc essayer de lui voler le pot avec des chances de succès assez élevées !

En revanche, dans une configuration similaire sauf que le flop serait plutôt 9♠T♠K♦, la situation est bien plus délicate ! En effet, ce flop est bien plus drawy, et touche beaucoup plus le range adverse ! En effet, tous les suited connectors et As suités à pique ont un tirage couleur, et ceux qui n'ont pas de tirage couleur peuvent avoir fait double paire (9♥T♥ par exemple), ou avoir un tirage quinte par les deux bouts (7♣8♣ par exemple). Les broadways peuvent avoir fait top paire (KJ, KQ), quinte (QJ), double paire (KT). Les autres broadways comme AJ ou AQ ont une overcard et un tirage quinte par le ventre. Le seul groupe de mains qui n'est pas favorisé par cette texture de flop comprend les paires de 22 à 88, mais 99 et TT auront un brelan dès le flop.

Ainsi, vous êtes beaucoup moins à l'aise pour essayer de voler le pot au flop avec votre petit 5♣7♣ qui n'a rien touché sur un flop 9♠T♠K♦ que sur un flop 2♠2♣6♥. Vous n'avez absolument rien dans les deux cas, mais sur le second flop très dry, vous savez qu'il y a de grandes chances que l'adversaire n'ait rien non plus. Vous devez absolument intégrer l'analyse de la texture du flop comme un vrai réflexe. C'est très important à comprendre, car la texture du flop va être décisive pour décider si l'on fait ou non un Cbet.



LE CONTINUATION BET OU CBET, SIZINGS ET VARIATIONS

C'est sûrement le premier *move*¹⁸ qu'on apprend à faire au flop lorsqu'on est un joueur de poker, puisqu'il est à la fois très simple et très efficace.

L'IDÉE DU CONTINUATION BET, OU CBET, C'EST DE CONTINUER NOTRE AGRESSION AU FLOP, ALORS QU'ON A DÉJÀ AGRESSÉ PRÉFLOP EN FAISANT UN RAISE OU UN 3BET.

J me souviens que lorsque j'ai découvert le Cbet à l'époque, je trouvais ça un peu magique. Je réalisais que, même si je n'avais rien touché au flop, je pouvais parfois miser pour voler le coup et prendre l'argent au milieu ! Comme nous l'avons vu, lorsqu'on veut voler le coup au flop, il vaut mieux que la texture du flop soit dry afin qu'elle n'ait pas trop touché le range adverse. C'est pour cela qu'on était plus à l'aise dans l'exemple ci-dessus à Cbet notre $5\clubsuit 7\clubsuit$ sur un flop $2\spadesuit 2\clubsuit 6\heartsuit$ qu'on a raté, que sur $9\spadesuit T\spadesuit K\heartsuit$.

Globalement, lorsque le flop est très dry et que vous n'avez absolument rien touché, vous pouvez presque toujours faire un Cbet pour essayer de voler le pot, ce ne sera pas une erreur. Le sizing standard pour faire un Cbet est environ de 1/2 pot, car cela vous permet de ne pas risquer trop d'argent pour voler le pot. En effet, en faisant un sizing de 1/2 pot, il suffit que votre adversaire couche 1 fois sur 3 pour que vous rentriez dans vos frais ! Nous verrons plus tard ce qui me permet d'affirmer cela, ne vous en préoccupez pas pour l'instant.

En revanche faites attention : vous devez dans la majorité des cas garder le même sizing quand vous faites un Cbet, que ce soit en bluff pour voler le pot ou lorsque vous avez un bon jeu. Car, en effet, si vous commencez à miser 1/2 pot lorsque vous faites un Cbet avec une main faible, et que vous misez 3/4 pot lorsque vous avez un gros jeu, vos adversaires vont s'en rendre compte et s'adapter bien trop facilement ! Cette remarque concerne surtout les situations où vous faites des Cbet face à de bons joueurs. Mais les mauvais joueurs (fishs) ne feront sûrement pas attention à ce détail. Ainsi, vous pouvez vous permettre de miser plus cher quand vous avez un bon jeu et moins cher lorsque vous n'avez rien contre les mauvais joueurs, afin de maximiser vos profits.

Pour faire simple, on peut dire que vous pouvez Cbet avec vos bonnes mains lorsque vous avez envie de vous faire payer, et Cbet avec vos mauvaises mains sur les boards dry lorsque vous voulez voler le pot. Cependant, les choses ne sont pas aussi simples... Parfois, votre main est relativement bonne mais vous ne vous sentirez pas à l'aise pour faire un Cbet, par exemple parce que le board est très drawy, ou que vous n'avez pas envie de faire grossir le pot dès le flop. Ou encore, parfois vous n'aurez rien touché sur un flop drawy, mais votre main aura du potentiel et pourra justifier un Cbet. Pour éclaircir tout ça, nous avons besoin d'introduire un nouveau concept : l'equity, ou équité en français.

¹⁸ Un *move* est un coup de poker où l'on choisit une stratégie particulière en espérant sortir l'adversaire du coup, tout de suite ou plus tard dans la main.

IV. EQUITY ET COTES : DES CONCEPTS FONDAMENTAUX

L'EQUITY

L'équity, ou « équité » en français, est un concept qui peut paraître compliqué lorsqu'on débute, mais qui est pourtant essentiel car cela nous permet d'évaluer précisément la force de notre main.

Imaginez la situation suivante : vous relancez Q♠J♠ pré-flop, le joueur en Small Blind vous paye, et vient le flop K♠T♠8♣. Ici, on peut dire que vous avez raté le flop parce que vous n'avez même pas une paire (hauteur Dame). Cependant, votre main reste très forte, parce qu'elle a une très bonne equity. Cela signifie tout simplement que vous avez d'énormes chances d'améliorer votre jeu grâce aux cartes à venir turn et river. Pour faire simple, l'équity c'est votre chance d'améliorer votre main, exprimée en pourcentage. Mais plus précisément :

**L'EQUITY EXPRIME LE POURCENTAGE DE CHANCES
QU'À VOTRE MAIN DE REMPORTE LE COUP
EN FONCTION DES CARTES À VENIR, FACE À LA MAIN
OU L'ÉVENTAIL DE MAINS (RANGE) ADVERSE.**

Dans notre exemple où vous avez Q♠J♠ sur le flop K♠T♠8♣, vous avez 55 % de chances de remporter le coup si vous partez à tapis contre une main comme Q♣K♥ ! Eh oui, vous êtes favori face à une main aussi forte que top paire, alors que vous n'avez pourtant que hauteur Dame au flop. La raison en est que vous avez énormément d'*outs*, c'est-à-dire de cartes à venir vous permettant d'améliorer la force de votre main ! Tous les

piques vous donnent une couleur, et tous les 9 et les As une quinte, soit 15 cartes au total. En effet, il y a 13 pique dans un jeu de 52 cartes, et vous en avez 2 en main et il y en a 2 sur le flop, donc il en reste 9 dans le paquet pour améliorer votre jeu. Il reste alors 3 As et 3 Neuf (on ne recompte bien sûr pas le 9 de pique et l'As de pique). Cela vous fait donc bien au total $9 + 6 = 15$ cartes qui vont améliorer votre main.

Quand vous jouez une main, il est très important de garder en tête les cartes (*outs*) qui vont renforcer votre main, autrement dit votre equity. Car selon votre equity, vous n'allez pas du tout jouer le coup de la même façon. Par exemple, vous pouvez décider de faire un bluff turn parce que vous avez 25 % d'équity, ce qui vous permet d'améliorer river une fois sur quatre si votre bluff ne passe pas dès la turn. Inversement, le fait de manquer d'équity peut vous inciter à calmer le jeu et à check, pour voir une carte gratuite.

Vous devez donc toujours être conscient du nombre d'*outs* vous permettant d'améliorer votre main : évaluer votre equity à chaque nouvelle carte qui tombe doit devenir un vrai réflexe. Nous allons donc voir dès maintenant un tableau qui vous aide à connaître votre equity, ou pourcentage de chances d'améliorer votre main en fonction de vos *outs*.

Tableau exprimant votre equity selon vos outs face à une main adverse de type top paire

OUTS	% SUR 2 CARTES À VENIR	% SUR 1 CARTE À VENIR	EXEMPLE CONCRET OÙ ON A...
2	8,7 %	4,55 %	Une pocket paire 8♠8♦ sur A♠K♣9♥ face à A♥T♣
4	18,5 %	8,9 %	Un tirage quinte par le ventre avec 6♦7♦ sur 9♣T♥A♠ face à A♠K♠
5	20,2 %	11,3 %	Une paire au flop avec A♣J♥ sur J♣5♦9♠ face à Q♥Q♦
6	24,75 %	13,6 %	2 overcards avec K♠Q♣ sur 5♠6♣2♦ face à 8♠8♥
7	27,8 %	15,9 %	Une quinte par un bout + 1 overcard avec A♠2♣ sur 3♠4♥J♥ face à J♠K♦
8	32,6 %	18,2 %	Un tirage quinte par les deux bouts avec 8♠9♥ sur un flop T♣J♦4♥ face à A♠A♦
9	38,6 %	20,5 %	Un tirage couleur simple avec Q♠T♠ sur un flop K♠4♠7♦ face à A♠K♦
10	39,6 %	22,7 %	Un tirage quinte par le ventre et 2 overcard, avec Q♠K♥ sur J♥9♣2♦ face à 8♠8♥
12	45 %	27,2 %	Un tirage couleur + 1 overcard avec A♠4♠ sur J♠9♠6♦ face à Q♥J♠
15	57,3 %	38,3 %	Un tirage couleur + 2 overcards avec A♥K♥ sur 6♥7♥T♣ face à Q♣T♠
15+	64,8 %	47,1 %	Un tirage couleur + quinte par les deux bouts + 2 overcards avec Q♥K♥ sur J♥T♥7♣ vs J♦8

Remarques : J'ai considéré à chaque fois que notre main faisait face à un adversaire avec top paire. Ceci est très important, car bien évidemment *notre equity ne sera pas la même selon la force de la main adverse*. Par exemple, si vous avez A♥K♥ sur un flop 7♥8♥2♣ et que vous faites face à 8♦8♠, toucher un K ou un A vous donnera certes une top paire, mais ce ne sera pas suffisant pour battre le brelan adverse ! Donc ici vos outs ne sont que les ♥, qui vous donneront une couleur. Cependant, le 2♥ n'est pas un out puisqu'il vous donnera certes une couleur, mais apportera un full-house à votre adversaire ! Mais si au lieu de 8♦8♠ votre adversaire avait T♣T♦, les As et les Rois seraient bien des outs.

Inversement, si vous êtes face à un jeu plus faible que top paire, vous avez souvent plus d'outs et donc d'equity. Par exemple, avec Q♥K♥ sur J♥T♥7♣ vous avez 71,2 % de chances d'améliorer contre une petite paire comme 33, alors que vous avez 64,8 % si vous faites face à J♦9♠.

Appliquez-vous à réévaluer constamment votre equity en fonction des cartes qui tombent. Si vous avez Q♠T♠ sur un flop K♠4♠7♦ face à A♠K♦, vous avez 38,6 % de chances d'améliorer sur 2 cartes à venir, et 20,5 % sur 1 carte à venir. Mais cela suppose que votre equity ne s'améliore pas à la turn (*blank*¹⁹). Si la turn est un 2♦, vous n'allez pas améliorer vos chances de remporter le pot, vous n'avez

¹⁹ Terme désignant une carte qui n'améliore pas d'éventuels tirages et ne change donc rien au calcul d'equity. On entend exactement la même chose par « brique ».

aucun out en plus. Par contre, si la turn est le 9♣, vous avez maintenant une quinte par le ventre en plus puisque le *board*²⁰ est désormais K♠4♠7♦9♣. Si un J tombe river, vous aurez une quinte ! Ainsi, vous aurez 3 outs en plus pour battre la top paire adverse, ce qui augmente votre equity : vous passez de 20,5 % à 27,2 % !

Vous trouvez peut-être ça négligeable, mais c'est en réalité extrêmement important de savoir repérer les cartes à la turn qui vont modifier votre equity (que ce soit en augmentant ou en baissant votre equity). Vous devez même être capable d'anticiper les cartes turn qui vont pouvoir améliorer votre equity, car, comme dit plus haut, cela va parfois changer votre plan de jeu. Parfois il faudra être plus agressif si votre equity s'améliore et/ou que la carte est idéale pour bluffer. Et, inversement, parfois la carte qui tombe turn vous obligera à ralentir l'action, soit parce qu'elle réduira votre equity, soit parce qu'elle touchera trop le range adverse. Toutes ces considérations sont un peu compliquées au début, donc reprenez simplement ceci :

IL FAUT ÊTRE EXTRÊMEMENT ATTENTIF À NOTRE EQUITY AU FLOP, ET EN FONCTION DES CARTES QUI TOMBENT TURN ET RIVER.

Je vous conseille de faire une capture d'écran du tableau et de le garder à portée de main si vous avez du mal à bien retenir ces chiffres, car ce sera capital pour l'évolution de votre jeu ! Sinon, vous pouvez utiliser un moyen technique assez facile qui vous donne une bonne approximation de votre equity en fonction de vos outs.

Pour ce faire, il suffit de compter vos outs et de multiplier leur nombre par 4 s'il y a deux cartes à venir et par 2,25 s'il y a une seule carte à venir. Par exemple, si vous prenez la main de tout à l'heure où on a un tirage quinte par les deux bouts, avec 8♣9♥ sur un flop T♣J♦4♥ vs A♣A♦, vous vous rendez compte que vous avez 8 outs (les quatre Q et les quatre 7). D'après le tableau vous avez 32,6 % d'equity avec 2 cartes à venir. Si vous multipliez vos 8 outs par 4, vous arrivez à 32 !

Sur une seule carte à venir, le tableau vous indique que vous avez 18,2 % de chances. Au lieu de faire de tête $8 \times 2,25$, multipliez vos 8 outs par 2, et vous arrivez à 16. Comme vous savez qu'il faudrait multiplier par 2,25, compensez ce « manque de 0,25 » dans votre multiplication en rajoutant quelques pourcentages : ici 2 % pour arriver à 18. Plus vous avez d'outs, plus il faut « compenser » ce 0,25 qu'on ne calcule pas de tête. Ainsi, si vous avez 15 outs le tableau nous indique que vous avez 38,3 % sur 1 carte à venir. Comme $15 \times 2 = 30$, il y a 8 % qui manquent, donc cela reste bien une approximation. En gros, rajoutez 2 % pour 8 outs ou moins, 4 % pour 12 outs, et 8 % pour 15 outs ou plus.

Je sais que ce passage doit vous sembler très pénible, mais c'est comme lorsqu'on apprend les tables de multiplication ou l'alphabet à l'école : ce n'est pas très fun, mais obligatoire pour aller plus loin ! Avec la pratique, tout cela sera totalement intégré et automatique, donc ne paniquez pas si ça vous rebute pour l'instant. Avant d'aller plus loin et de parler d'un concept primordial au poker (les cotes), nous allons devoir définir quelques notions indispensables pour la suite.

20 « Tableau » en français. Désigne l'ensemble des cinq cartes communes qui sont disposées au centre de la table.

FOLD EQUITY & EXPECTED VALUE

FOLD EQUITY

La fold equity exprime tout simplement la probabilité qu'à l'adversaire de fold, c'est-à-dire de coucher sa main. Bien évidemment, cette probabilité est une estimation que vous devrez apprendre à faire vous-même avec l'expérience, en fonction de plusieurs paramètres.

Prenons à nouveau un exemple concret pour illustrer ceci : votre adversaire relance au Bouton, et c'est le genre de profil à jouer énormément de mains, mais à abandonner s'il fait face à de la résistance et qu'il a un jeu faible. Face à un tel profil, vous aurez tout intérêt à effectuer un 3bet light,

car vous aurez une fold equity très importante. En effet, votre adversaire va coucher très souvent préflop ! Car s'il relance beaucoup de mains du Bouton (par exemple 60 % des mains possibles), il n'aura que très rarement une bonne main pour défendre dans son range. Et comme il a un profil de type à ne défendre qu'avec de très bonnes mains, vous allez pouvoir l'exploiter car vous aurez beaucoup de fold equity dans cette situation.

Cependant, si votre adversaire est bon, il se doutera rapidement que vous faites un 3bet light pour profiter de la situation, et il va s'adapter en faisant un 4bet light pour contrer votre stratégie.

Trois types de questions à se poser pour évaluer votre fold equity :

1. QUELLE EST VOTRE IMAGE ? CELLE D'UN JOUEUR SERRÉ ET SOLIDE, OU CELLE D'UN JOUEUR LARGE ET AGRESSIF ?

► Si vous avez une image de joueur sérieux et solide, vous aurez de façon générale une fold equity plus importante que si vous êtes un joueur très large et agressif. C'est logique, si vous jouez peu de mains et ne faites pas trop de bluffs, vos adversaires auront tendance à vous croire et à coucher lorsque vous représentez de la force.

2. VOTRE ADVERSAIRE EST-IL À TENDANCE **WEAK**²¹ OU **CALLING STATION**²² ?

► Si votre adversaire est weak, votre fold equity est naturellement plus importante que s'il est calling station. Vous aurez donc plus envie de bluffer les joueurs weak que les joueurs CS.

3. A QUEL POINT LE BOARD TOUCHE-T-IL OU NON LE RANGE ADVERSE ?

► Il y a des flops et des boards qui vont a priori arranger le range adverse. Un exemple classique se produit si vous relancez au Bouton, et que vous êtes payé par un joueur dans les blinds. Un flop 8♣9♥Q♣ est très drawy et touche beaucoup le range adverse, car les joueurs dans les blinds défendent généralement avec des suited connectors et des broadways. Vous n'aurez donc a priori pas beaucoup de fold equity dans un tel cas de figure. Inversement et dans la même situation, un flop 2♠2♦3♥ est parfait car, à part les petites paires, tous les broadways et suited connectors de votre adversaire sont mis à mal sur ce flop.

Sans rentrer dans les détails, faites donc bien attention à tous ces paramètres lorsque vous évaluez votre fold equity !

Nous allons maintenant aborder un dernier concept avant de voir les cotes : l'expected value, ou EV.

²¹ Un joueur weak a tendance à ne pas trop se défendre face à de l'agression quand il n'a pas une bonne main. Contrairement à un joueur calling station, on a souvent envie d'agresser et de bluffer les joueurs weak.

²² A l'inverse du joueur weak, le joueur calling station (CS) aura tendance à « ne pas vous croire » et à payer fréquemment même s'il a une mauvaise main, pensant qu'on le bluffe trop souvent.

EXPECTED VALUE

Ce mot me faisait un peu peur au début mais en fait c'est assez simple :

L'EXPECTED VALUE, OU EV, EXPRIME VOTRE ESPÉRANCE DE GAIN SUR LE LONG TERME POUR UNE DÉCISION DONNÉE.

Selon que cette espérance de gain est positive, neutre ou négative, on parle respectivement d'EV+, EVO ou EV-.

Prenons un exemple pour exprimer cette idée. Imaginons que vous partez à tapis préflop avec $A♦A♠$ contre $6♣6♥$ en NL10 : il y a donc 20 € au total dans le coup. Vous avez une equity (probabilité de remporter le coup) de 80 % avec votre AA, et votre adversaire a une equity de 20 % avec son 66 (j'arrondis très légèrement pour simplifier les calculs).

Si l'on répète ce coup 10 fois et que vous « collez à l'EV » (ou que les probabilités sont respectées, pourrait-on dire), vous gagnerez 8 fois avec votre paire d'As, et perdrez 2 fois contre la paire de 6 qui touchera un brelan ou bien fera une quinte ou une couleur improbable. Bien évidemment 10 occurrences c'est du court terme, et vous pouvez tout à fait perdre 8 fois avec votre paire d'As si vous n'avez vraiment pas de chance ! Mais ce que nous disent les probabilités, c'est que si vous partez à tapis avec $A♦A♠$ contre $6♣6♥$ « une infinité de fois », vous gagnerez sur le long terme 80 % du temps et perdrez 20 % du temps. En gros, plus une situation similaire se répète, plus vous avez de chances de « coller à l'EV », c'est-à-dire que les probabilités « soient respectées ». On dit d'ailleurs qu'on est au-dessous ou au-dessus de l'EV, quand nos résultats ne « collent pas » à ce qu'ils devraient être sur le long terme.

POUR REVENIR À NOTRE EXEMPLE DONC, SI L'EV EST "RESPECTÉE" SUR 10 COUPS, ON PEUT FAIRE LE CALCUL SUIVANT :

- Vous gagnez 80 % du temps les 10 € de votre adversaire, soit 80 € (8×10)
- Vous perdez 20 % du temps vos 10 €, soit 20 € (2×10)
- Sur l'ensemble des 10 coups joués, vous aurez gagné au final 60 € (80 € gagnés et 20 € perdus). Ce calcul étant fait sur 10 occurrences, au final sur une occurrence, vous êtes censé gagner en moyenne 6 € !

**LORSQUE VOUS PARTEZ À TAPIS PRÉFLOP AVEC AA
CONTRE UNE PETITE PAIRE, VOUS ÊTES CENSÉ
GAGNER 60 % DU TAPIS ADVERSE, SOIT 6 € EN NL10
(SI LE JOUEUR A UN TAPIS DE 10 €).**

La première fois que j'ai réalisé ça, j'étais réellement sous le choc. Partir à tapis avec $A♦A♠$ et se faire payer par une petite paire, c'est vraiment le rêve ! Dans ma tête, je m'imaginais gagner en moyenne plus que 6 € en NL10 par exemple. Mais cela est dû au fait qu'on confond le fait de gagner 80 % du temps avec le fait de gagner en moyenne 80 % du tapis adverse, cette dernière affirmation étant totalement erronée ! Comme on vient de le voir avec l'exemple en NL10, sur le long terme on va gagner 8 fois sur 10 l'intégralité du tapis adverse, mais perdre l'intégralité de notre tapis 2 fois sur 10 aussi... Et les calculs sont là : ça nous fait bien en moyenne 6 € gagnés à chaque fois. Mais dans les faits, vous ne gagnez bien évidemment jamais 6 € quand vous faites tapis 10 € face à un

adversaire qui vous paye à tapis égal. Soit vous gagnez 10 € nets (et vous gagnez donc « plus » que ce que vous méritez en quelque sorte), soit vous perdez 20 € nets (et vous perdez donc plus que ce que vous « méritez »).

Pour continuer avec cet exemple, sur 100 coups à tapis où vous avez $A♦A♠$ vs $6♣6♥$, vous êtes censé gagner $6 \times 100 = 600$ €. Je dis vous êtes « censé » car c'est dans le cas où les probabilités seraient « respectées ». Si vous jouez de malchance et gagnez en réalité 500 € sur ces 100 occurrences, vous serez au-dessous de l'EV. Et inversement, si sur ces 100 occurrences vous gagnez 700 €, vous serez au-dessus de l'EV et vous pourrez estimer avoir eu de la chance sur cet échantillon.

J'espère donc que vous l'aurez bien compris : on dit qu'une situation est EV+ lorsqu'elle nous fait gagner de l'argent sur le long terme en théorie, EV- lorsqu'elle nous en fait perdre, et EVO lorsque c'est à l'équilibre. Attention, ce n'est pas parce que vous pensez être malchanceux ou que vous avez perdu les trois dernières fois où vous êtes parti à tapis préflop avec $A♦A♠$ que tout à coup la situation devient EV- ! Les maths sont des maths et leur résultat théorique est indiscutable. Mais bien sûr, ce ne sont que des probabilités qui se basent sur une idée de l'infini que personne n'atteint jamais. Donc, dans la pratique, vous serez toujours plus ou moins au-dessus ou au-dessous de l'EV. En général d'ailleurs, les joueurs de poker aiment bien se plaindre lorsque leur tracker leur indique qu'ils sont au-dessous de l'EV, afin de témoigner de leur malchance, mais on entend beaucoup moins de joueurs parler des fois où ils sont au-dessus de l'EV ! ;)

Un dernier exemple afin de montrer ce que peut être une situation EVO. Si vous partez à tapis avec $A♦K♠$ vs $2♥2♠$, vous avez 50 % de chances de gagner le coup, et donc aussi 50 % de chances de le perdre. Sans besoin de faire un calcul, je suppose que vous comprenez bien que, sur le long terme, vous êtes censé n'être ni gagnant ni perdant, et donc EVO. C'est ce qu'on appelle un *coin flip* (pile ou face), car on a autant de chances de gagner que de perdre.

Une des plus grandes difficultés au poker sera d'ailleurs d'accepter que vous n'avez absolument aucun contrôle sur la variance, c'est-à-dire sur le fait que les probabilités soient respectées ou non. Parfois vous jouerez extrêmement bien et vous perdrez (c'est ce qu'on appelle un *bad run*), et parfois vous jouerez un poker très médiocre et la chance rattrapera vos erreurs pour vous rendre gagnant (c'est un *good run*). Mais attention : à partir de 300k ou 500k mains, si vous êtes un joueur perdant il faudra en assumer la responsabilité. La variance est énorme au poker, mais elle ne doit pas vous servir d'excuse pour justifier vos mauvais résultats. Au contraire, vous devez garder la tête froide :

**VOTRE BUT AU POKER, C'EST DE DÉNICHER
TOUTES LES SITUATIONS EV+,
AFIN DE MAXIMISER VOTRE PROFIT.**

Une erreur très classique qu'on fait tous au début, c'est de se concentrer quasi exclusivement sur les gros pots ou les grosses mains. Mais en réalité retenez bien la chose suivante :

**CE N'EST PAS PARCE QUE VOUS AVEZ
UNE TRÈS GROSSE MAIN OU QUE LE POT EST
TRÈS GROS QU'IL Y A BEAUCOUP D'ARGENT
À GAGNER SUR LE LONG TERME (EV+).**

En effet, lorsque vous avez une paire d'As ou une paire de Rois préflop et que vous partez à tapis face à un adversaire qui a lui aussi une main très forte comme une paire de Dames ou As-Roi, ce n'est pas très EV+ ! Car en effet, ce sont non seulement des situations très faciles à jouer où personne ne fera de grosses erreurs... Mais surtout, si vous gagnez un tapis adverse préflop avec $A♥A♣$ face à $K♦K♠$, en réalité vous ne gagnez pas d'argent sur le long terme, car la situation est EVO ! En effet, si vous aviez été à la place de votre adversaire, vous aussi vous auriez

perdu votre tapis pré flop avec votre paire de Rois face à la paire d'As adverse ! Il faut donc bien comprendre que finalement :

LES SITUATIONS LES PLUS EV+ SONT CELLES OÙ NOUS JOUONS NOTRE MAIN DE FAÇON PLUS PROFITABLE QUE CE QU'AURAIT FAIT L'ADVERSAIRE DANS LA MÊME SITUATION.

Par exemple, si vous êtes capable de faire un très bon bluff EV+ dans une situation où la plupart des joueurs de votre limite ont l'habitude d'abandonner le coup, vous créez un différentiel par rapport à eux : vous parvenez à gagner de l'argent dans une situation où ils n'en sont pas capables ! De même, si vous êtes capable de coucher une main très forte lorsque vous savez que votre adversaire a souvent mieux, alors que la plupart des autres joueurs de votre limite n'arrivent pas à abandonner la situation, vous créez aussi un différentiel qui vous fait avoir un avantage sur les autres : c'est ce qu'on appelle avoir un *edge* (avantage) sur sa limite.

L'edge est à aller chercher partout où on le peut, afin d'être aussi EV+ que possible ! Par exemple, un bon joueur va peut-être vouloir rentabiliser sa très bonne main en faisant un *value bet*²³ (miser pour être payé par moins bien) à hauteur de 3/4 du pot sans trop réfléchir... Alors qu'un excellent joueur va peut-être s'arrêter un moment pour se poser les bonnes questions : mon adversaire a l'air frustré, ne serait-il pas du coup capable de me payer quand même si je mise plus cher, à hauteur du pot ? Si son analyse se révèle exacte, le joueur sera allé chercher quelques big blinds de plus, ce qui sur le long terme va représenter une énorme différence. J'espère que la phrase suivante restera ancrée dans votre esprit à chaque fois que vous jouerez au poker :

VOTRE BUT AU POKER N'EST PAS SEULEMENT DE PRENDRE DE BONNES DÉCISIONS : VOUS DEVEZ CONSTAMMENT CHERCHER À PRENDRE LES DÉCISIONS LES MEILLEURES ET LES PLUS OPTIMALES !

C'est ce qui différencie un joueur simplement « gagnant » d'un joueur très gagnant qui ne cesse de progresser : cette obsession constante de trouver la meilleure décision possible à chaque fois que c'est à lui de jouer. Phil Galfond, un des meilleurs joueurs de poker au monde, disait qu'il gardait toujours cette phrase en tête : « Chaque fois que c'est à mon tour de parler, c'est l'occasion pour moi de prendre la meilleure décision dont je suis capable. » Visez l'excellence. Concentrez-vous à fond, prenez votre temps, et donnez le meilleur de vous-même. Ne jouez pas « par défaut », en mode autopilote, en étant déconcentré par les réseaux sociaux ou par le téléphone. Si vous êtes extrêmement concentré et à 200 % pendant que vous jouez, vous progresserez naturellement.

Si vous n'étiez pas familier avec toutes ces notions, concepts et termes techniques, vous vous sentez peut-être découragé et dépassé. Je vous rassure, c'est tout à fait normal et c'était aussi mon cas. Prenez votre temps, relisez les passages les plus difficiles, et allez-y étape par étape : le poker est un jeu riche et difficile. Une fois que vous aurez intégré tous ces concepts, tout s'éclairera petit à petit et vous prendrez conscience de la profondeur de ce jeu. C'est alors que vous pourrez non seulement espérer gagner le plus d'argent, mais surtout que vous prendrez le plus de plaisir à jouer : en comprenant ce que vous faites et ce qui se passe autour de vous.

Pour aller plus loin, nous devons absolument parler désormais du concept de cotes. Sans ça, vous ne pourrez pas vraiment savoir si les décisions que vous prenez sont EV+, ni surtout comprendre pourquoi elles le sont ou non.

²³ On dit qu'on « value bet » lorsqu'on mise dans l'espoir d'être payé par une moins bonne main.

LES COTES

La cote au poker est un concept qui exprime tout simplement le montant du pot par rapport à ce que vous devez payer pour espérer le remporter. Plus la cote vous est favorable, moins vous avez besoin d'avoir une main forte pour continuer dans le coup, et inversement.

Imaginez la situation suivante en NL10 : vous êtes à la river avec A♣K♦ sur un board A♦8♠9♠2♦5♣. Il y a 3 € au pot, et votre adversaire décide de miser « pot », c'est-à-dire à hauteur du pot et donc 3 €. Il y a maintenant 6 € au pot, et vous hésitez à payer. Vous pensez que l'adversaire peut clairement avoir mieux (double paire ou plus), mais vous savez aussi qu'il y a des chances qu'il soit en plein bluff, vu qu'il y a des tirages quinte et couleur ratés.

C'est ici que les cotes vont pouvoir vous aider à approfondir votre raisonnement. Dans notre exemple, vous avez 3 € à payer river pour espérer remporter 6 €. La cote est alors de 2 : 1 (lire 2 contre 1), puisque si vous remportez le pot, vous gagnerez deux fois plus que ce que vous avez investi. Si connaître votre cote est important, c'est parce que cela vous permet de savoir si votre décision va être gagnante ou perdante sur le long terme, en fonction de la probabilité que vous avez de remporter le coup.

ON DIT QU'ON A "LES COTES POUR PAYER" LORSQUE NOTRE DÉCISION NOUS PERMETTRA D'ÊTRE BREAKEVEN (EV 0) OU GAGNANT (EV+) SUR LE LONG TERME.

J'ai bien conscience que tout ça peut vous paraître très compliqué pour l'instant, mais concentrez-vous bien : cela va s'éclaircir au fur et à mesure. Si l'on récapitule notre exemple où on a 3 € à payer pour espérer remporter les 6 € du milieu, on comprend que notre cote est de 2 : 1 puisqu'on investit un montant (3 €) qui peut nous rapporter le double (6 €). Ici, on dira alors qu'on a les cotes pour payer si notre main gagne le coup en moyenne 1 fois sur 3 sur le long terme. Faisons une « simulation du long terme » avec l'exemple ci-dessous pour bien comprendre. Pour cela, nous allons simuler des possibilités différentes dans la même situation :

1. Vous payez une première fois 3 € avec votre A♣K♦ et perdez car l'adversaire vous montre mieux (- 3 €)
2. Vous payez 3 € une seconde fois et l'adversaire vous montre encore mieux (- 3 €)
3. Vous payez 3 € une troisième fois et cette fois si l'adversaire est en bluff. Vous étiez à - 6 € au total sur les deux premiers coups, mais vous revenez à 0 car vous remportez les 6 € au milieu sur cette occurrence.

Vous voyez que, sur le long terme, il suffit de remporter le coup au moins une fois sur trois pour être EV0. Si vous remportez le coup un peu plus d'une fois sur trois, par exemple 40 % du temps, vous commencez à dégager un léger profit sur le long terme. Mais si vous ne remportez le coup que 25 % du temps en moyenne, vous serez perdant sur le long terme ! En effet, vous perdrez 3 fois 3 € = 9 € quand votre adversaire aura mieux, et gagnerez une fois 6 €. Au total, sur quatre occurrences vous serez perdant de 3 €. De ce qui vient d'être dit se dégage une vérité essentielle sur une compétence que tout joueur de poker doit développer :

IL FAUT ÊTRE CAPABLE D'ÉVALUER NOTRE PROBABILITÉ DE REMPORTER LE COUP (EQUITY) PAR RAPPORT AU MONTANT À PAYER POUR REMPORTER LE POT (COTES).

Avec le temps, vous devrez donc savoir très rapidement mettre en relation votre equity par rapport aux cotes qui

vous sont offertes. Pour beaucoup de joueurs, cela devient instinctif avec le temps ! En effet, vous n'aurez pas besoin de faire à chaque fois des calculs mathématiques pour évaluer votre cote et votre equity : plus vous pratiquerez, plus vous « sentirez » naturellement si vous avez ou non les cotes pour continuer dans un coup.

Dans notre exemple avec $A\clubsuit K\heartsuit$ sur un board $A\heartsuit 8\spadesuit 9\spadesuit 2\heartsuit 5\clubsuit$, comment savoir si notre main est la meilleure au moins 33 % du temps lorsque l'adversaire mise pot (3 € dans 3 €) ? Eh bien justement, il n'y a pas de réponse miracle à cette question ! C'est à vous d'y répondre avec la pratique, l'analyse, le travail et la réflexion. Il faudra que vous soyez capable de lire le range adverse avec le plus de précision possible afin de savoir quoi faire. Mais sur un board $A\heartsuit 8\spadesuit 9\spadesuit 2\heartsuit 5\clubsuit$, vous pouvez voir que tous les tirages quinte et couleur ont manqué. Ainsi, un joueur très agressif va peut-être tenter de vous bluffer, alors qu'un joueur passif n'osera pas. Mais ça dépend aussi

de votre image, de l'historique qu'il y a entre vous deux, et de beaucoup d'autres paramètres très subtils.

S'il est très important de comprendre tout cela en théorie, n'en faites pas non plus une obsession au point de vous focaliser seulement sur cet aspect technique du jeu. Cependant, il y a de nombreuses situations délicates où il sera extrêmement utile de réfléchir à la cote et à votre equity avant d'agir. Lorsque vous travaillerez votre jeu hors des tables, vous pourrez revoir des mains dans votre tracker, et c'est là qu'il sera très utile d'avoir ces éléments en tête.

Pour vous simplifier la tâche, je vous ai préparé un tableau qui vous permet de repérer rapidement l'equity dont vous avez besoin pour être au moins EVO par rapport à la cote qui vous est offerte. J'ai pris des exemples avec des chiffres aussi ronds que possible pour que cela vous paraisse le plus intuitif possible.

TABLEAU COTE /EQUITY

VILLAIN MISE X DANS UN POT DE X	POT TOTAL	COTE	EVO À PARTIR DE
2 x pot, soit 20 € dans un pot de 10 €	30 €	20 à call pour 30 = 1,5 : 1	40 %
1,5 x pot, soit 15 € dans 10 €	25 €	15 à call pour 25 = 1,66 : 1	37,50 %
Pot, soit 10 € dans 10 €	20 €	10 à call pour 20 = 2 : 1	33 %
3/4 pot, soit 7,50 € dans 10 €	17,50 €	7,50 à call pour 17,50 = 2,33 : 1	30 %
2/3 pot, soit 6,66 € dans 10 €	16,66 €	6,66 à call dans 16,66 = 2,5 : 1	28,60 %
1/2 pot, soit 5 € dans 10 €	15 €	5 à call dans 15 = 3 : 1	25 %
1/3 pot, soit 3,33 € dans 10 €	13,33 €	3,33 à call dans 13,33 = 4 : 1	20 %
1/4 pot, soit 2,50 € dans 10 €	12,50 €	2,50 à call dans 12,50 = 5 : 1	16,60 %
1/10 ^e pot soit 1 € dans 10 €	11 €	1 à call dans 11 = 11 : 1	8,33 %

Comme vous pouvez le voir, plus votre adversaire mise cher par rapport à la taille du pot, plus vous avez besoin de remporter souvent le coup pour être EVO.

Quelques remarques importantes sont néanmoins nécessaires pour ne pas mal interpréter ce qui est indiqué :

- Ce n'est pas parce qu'un adversaire mise très cher qu'il a une main très forte ! Tout dépend encore une fois de la situation, du profil du joueur, de l'historique...
- Ne tombez pas dans *un piège extrêmement fréquent*, à savoir de vous trouvez des excuses pour avoir la cote ! Parfois on a juste *envie de payer*, et on se raconte une histoire pour justifier un call, alors qu'en réalité c'est vraiment très mauvais sur le long terme !
- Réfléchissez avec la plus grande concentration à ce que peut être le range adverse : c'est cette compétence qui va faire de vous un excellent joueur de poker, capable d'évaluer la probabilité de remporter le coup, et d'évaluer en fin de compte si la décision est EV+.



Nous en avons fini avec les concepts difficiles et les statistiques pour le présent ouvrage. Je vous encourage vraiment à revenir fréquemment sur toutes les notions abordées ici jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement assimilées. Car n'oubliez pas que tout ce que nous avons là ne sont que des bases. Même si vous avez tout compris et intégré, c'est largement insuffisant pour devenir un bon joueur de poker : il faudra travailler et approfondir une tonne d'autres aspects techniques, théoriques et mentaux pour cela. C'est dans ce but que j'ai créé le site [Kill Tilt](#), où vous trouverez plus de 600 vidéos de poker 100 % gratuites qui vous aideront à progresser. Plus encore, vous trouverez sur le forum une communauté prête à échanger, partager, et à vous aider à progresser.

Avant de vous quitter, j'aimerais vous donner quelques conseils qu'il est fondamental de garder en tête lorsqu'on veut devenir un bon joueur de poker.



V. POUR ALLER PLUS LOIN

GÉNÉRALITÉS SUR LE JEU POSTFLOP

Apprenez à évaluer rapidement la force de votre main

Une erreur extrêmement fréquente lorsqu'on débute au poker, c'est de ne pas savoir lâcher des mains qui paraissent fortes, mais qui en réalité ne le sont pas du tout dans la situation concernée. L'exemple le plus classique, c'est le joueur qui est trop content d'avoir reçu son A♦A♣. Le flop vient 8♠9♠6♥, le joueur mise et l'adversaire le relance. « Et allez, je vais encore me faire chatter ma paire d'As par ce fish qui a encore dû toucher son brelan ! » se dit le joueur qui commence à être bien moins content. Frustré, il décide de payer malgré tout au flop. Turn, une Q♠ tombe, et l'adversaire continue son agression en misant 2/3 pot. Dans un soupir de dépit, le joueur paye quand même. River c'est un K♥ qui tombe, pour un board final : 8♠9♠6♥ Q♠ K♥. L'adversaire envoie une dernière mise de 2/3 du pot et, dégoûté, le joueur paye à contrecœur. L'adversaire retourne 6♣6♦, pour un brelan, et le joueur dit « et voilà, je le savais ! ». Et voilà comment on perd bêtement son argent contre un mauvais joueur, tout simplement parce qu'on est tombé amoureux de sa main préflop, et qu'on n'a pas su en réévaluer la force et l'abandonner !

Sachez rentabiliser vos mains

Les très mauvais joueurs, ou fishs, ont tous tendance à répéter la même erreur : ils n'arrivent pas à lâcher leurs mains faibles ! Donc il faut absolument être capable d'en profiter à fond. Tant que le joueur en face reste passif et ne fait que vous payer, n'hésitez pas à prendre un maximum de value avec vos bonnes mains ! En effet, l'argent au poker vient principalement du fait de miser pour value face aux plus mauvais joueurs de la table. Rappelez-vous, on dit qu'on mise pour value lorsqu'on espère être payé par un jeu moins bon. Et comme les plus mauvais joueurs ont du mal à lâcher leur main, même si elle est très mauvaise, il ne faut pas hésiter à miser plus cher et plus souvent que d'habitude pour extraire un maximum d'argent. Les situations où on a un bon jeu contre un mauvais joueur sont des situations rêvées au poker, donc il faut vraiment

Faites donc très attention : avoir une top paire avec A♣K♣ ou une paire d'As ne vous garantit pas d'avoir la meilleure main pour autant selon ce qu'il se passe postflop !! Si vous flopez un brelan avec 3♠3♦ sur 3♥7♣8♣, c'est bien. Mais si au final l'action s'emballe sur un T♣ à la turn et un 5♠ river, votre brelan ne sera pas bien souvent devant !

VOUS DEVEZ CONSTAMMENT RÉÉVALUER LA FORCE DE VOTRE MAIN EN FONCTION DU PROFIL DU JOUEUR EN FACE, DES CARTES DU BOARD ET DE L'ACTION QUI SE DÉROULE !

Essayez également d'anticiper un maximum ce que vous comptez faire selon les cartes qui vont tomber, afin de ne pas être pris au dépourvu le moment venu. Je vous conseille de regarder cette vidéo fondamentale que j'ai réalisée avec un coach Kill Tilt : [Structurer son raisonnement au poker](#).

se concentrer afin de jouer au mieux. Trop de joueurs jouent de façon « automatique » et ratent des tonnes de value, en misant un montant trop faible, ou en checkant dans des situations où le mauvais joueur pourrait payer avec plein de mains moins bonnes.

Contre ces mauvais joueurs « collants », même si vous avez une main moyenne, ne checkez pas systématiquement. Vous pouvez très bien miser à hauteur d'environ 1/2 pot avec une main de type middle paire et top kicker ! Si vous êtes par exemple sur un board J♦6♦7♥2♠A♣, et que vous avez KJ, n'oubliez pas que vous avez middle paire avec le kicker max ! Si vous êtes en position, et qu'à la river votre adversaire checke, vous aurez souvent la meilleure main et vous pouvez donc miser en espérant

être payé par des mains comme TT, 88, 99, JT, JQ, K7, 78, voire parfois un 55 ou 56 qui craque totalement ! Bien sûr, plus votre adversaire est mauvais et a une tendance calling station (c'est-à-dire qu'il n'aime pas lâcher ses mains), plus vous pourrez exploiter sa faiblesse. Lorsqu'on a un jeu « moyen » et que l'on mise malgré tout car on pense

pouvoir être assez souvent payé par moins bien, on dit qu'on prend de la thin value. N'hésitez donc pas à aller chercher les situations qui justifient cette prise d'initiative, et redoublez de concentration dès que vous avez un très bon jeu contre un mauvais joueur, car c'est de là que viendra la plus grande partie de vos profits !

Pour commencer, tentez de petits bluffs

Ne soyez pas timide, et tentez de voler les pots lorsque vous sentez que personne n'en veut ou que l'adversaire montre beaucoup de faiblesse. Il n'est pas conseillé de commencer par faire de trop gros bluffs, non seulement parce que cela vous coûtera plus cher si ça ne passe pas, mais surtout parce que vous risquez d'être trop maladroit pour faire des bluffs avancés dans des situations tendues. Pour débiter les bluffs, vous n'avez pas besoin de prendre de gros risques ou de faire cela dans des situations compliquées : il y a beaucoup de petits pots où vous pouvez tenter de voler le coup sans trop vous exposer. N'oubliez pas qu'il y a toujours de l'argent au milieu de la table, et que lorsque personne ne semble être intéressé, c'est souvent celui qui prend le premier l'initiative de l'agression qui remporte le coup.

Si vous vous trouvez par exemple dans un pot à trois joueurs et que vos deux adversaires ont checké flop, turn et river sur un board du style 5♠5♥4♣9♥A♠, vous pouvez tenter de faire une mise à $\frac{3}{4}$ du pot pour remporter le coup contre des adversaires qui ne sont pas trop collants. Si vous avez peur d'être payé par une main comme 66 ou un 89 qui n'aurait pas misé turn, vous pouvez même faire ce qu'on appelle un overbet, c'est-à-dire miser plus cher que la hauteur du pot ! Si le pot fait par exemple 0,80 €, vous pouvez tenter d'arracher le pot en misant 1,50 € : les joueurs trouveront ce sizing bizarre et n'oseront bien souvent pas payer, même s'ils

ont un petit quelque chose. Bien sûr, il ne faut pas en abuser, mais l'overbet a tendance à très bien marcher en petites limites.

Vous devez prendre de petits risques, faire des tests, essayer de nouvelles choses ! Petit à petit, vous trouverez un style de jeu qui vous met à l'aise. Ne tombez pas dans le piège consistant à avoir un jeu trop formaté, classique et standard. Ou pire encore : ne tombez pas non plus dans le piège du n'importe quoi juste pour être « original » ou « agressif ».

VOUS DEVEZ IMPÉRATIVEMENT JOUER UN POKER QUE VOUS COMPRENEZ ET QUI VOUS CORRESPOND.

Essayez toujours de chercher à comprendre ce que vous faites. Ne cliquez pas sur des boutons de façon automatique en espérant que tout se passera bien (autopilote). Si vous ne faites qu'attendre des grosses mains sans faire preuve d'aucune initiative ni de créativité, non seulement le poker sera ennuyeux, mais vous ne gagnerez pas beaucoup d'argent. De plus, vous ne pourrez jamais vous installer confortablement à de plus hautes limites, car un jeu trop classique et standardisé sera beaucoup trop facile à exploiter par vos adversaires. C'est difficile, ça prend du temps, mais vous devez apprendre à jouer un poker équilibré et qui vous ressemble.

QUELQUES CONSEILS POUR FINIR

Le poker est un jeu très difficile, surtout lorsqu'on débute. On est parfois plein de bonne volonté, on a l'impression d'avoir progressé, et la variance nous frappe de plein fouet, nous laissant complètement écœuré par ce jeu qui peut paraître terriblement injuste. Mais ne vous découragez pas : continuez de réfléchir au jeu, de donner le meilleur de vous-même, et petit à petit les choses s'amélioreront forcément si vous êtes patient et que vous fournissez un travail régulier et de qualité.

Essayez vraiment de nourrir votre intérêt pour ce jeu et sa théorie, et de prendre chaque décision de façon posée, réfléchie et profonde : comme si votre vie en dépendait ! Jouez à fond, et demandez-vous toujours « pourquoi ? » vous prenez telle ou telle décision. Forcez-vous à jouer lentement, et à prendre le temps entre chaque décision.

Apprenez également à vous connaître : ne vous forcez pas à faire tel ou tel move simplement parce que vous avez vu un très bon joueur le faire ou parce que vous avez une petite voix qui vous dit : « Bon, allez, il faut bien être agressif de temps en temps, je vais bluffer sur cette carte ! » N'écoutez pas votre petite voix dans ces cas-là, parce que c'est souvent l'émotion qui parle, la frustration, l'énerverment, ou à l'inverse l'excès de confiance et l'euphorie. Faites plutôt entrer en jeu non pas vos émotions, mais votre capacité d'analyse, de concentration et de lucidité. Soyez pleinement attentif et présent à tout ce qui se manifeste devant vous, mais aussi en vous, et continuez de travailler encore et toujours avec application et régularité.

Pas la peine d'en faire des tonnes. Faites peu, mais bien, et surtout, encore une fois : régulièrement. Donnez le meilleur de vous-même, et prenez du plaisir à jouer. Lorsque vous perdrez de l'argent, il sera bien évidemment difficile d'en retirer du plaisir. Mais dans ces moments-là, qui sont totalement inévitables, essayez d'évaluer la qualité de votre jeu. Si vous avez très bien joué, et que vous avez perdu malgré tout, apprenez au moins à être content et satisfait de vous-même.

**N'OUBLIEZ PAS QUE VOUS NE POUVEZ PAS
CONTRÔLER LA VARIANCE, VOUS NE POUVEZ
CONTRÔLER QUE LA QUALITÉ DE VOS DÉCISIONS,
INSTANT APRÈS INSTANT.**

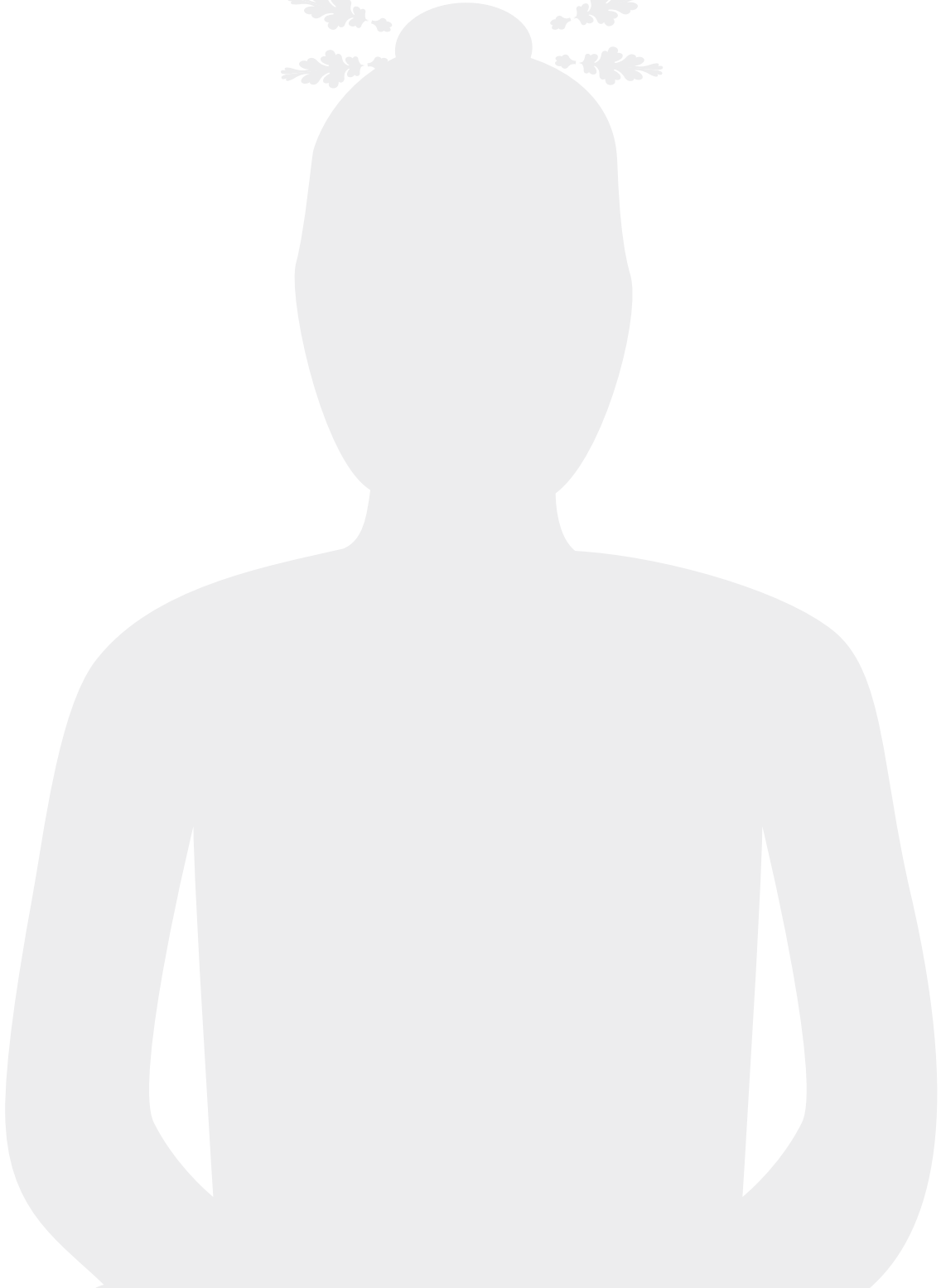
Si vous sentez que jouer devient une souffrance, que vous vous forcez, alors arrêtez. Détendez-vous, et prenez du recul par rapport à votre jeu. Quand vous vous sentirez mieux, réattaquez une session.

Jouez au poker parce que ça vous rend heureux, prenez-y du plaisir ! Beaucoup trop de joueurs ont tendance à vouloir gagner de l'argent tout de suite, que ce soit pour arrondir leurs fins de mois, payer leurs futures vacances, voire pour en vivre. Sur cette dernière question, allez regarder cette vidéo afin d'en savoir plus : [Vivre du poker en ligne : un rêve à l'épreuve de la réalité](#).

Il faut jouer au poker parce que ça vous plaît. Parce que vous aimez réfléchir et travailler votre jeu, jouer des mains et vibrer, partager et échanger avec vos amis. J'ai créé la communauté [Kill Tilt](#) pour vous aider à accomplir tout cela. Pour apprendre, partager, et progresser. Et c'est bien plus facile d'y parvenir lorsqu'on est entouré, aidé, conseillé et soutenu par d'autres joueurs. Vous trouverez des tonnes d'autres conseils et vidéos. Allez jeter un œil à notre page [Bien démarrer au poker](#), où nous avons compilé un best of de nos meilleures vidéos selon votre format de jeu (cash game, tournois, Expressos), et votre niveau : débutant, intermédiaire, confirmé.

Je vous souhaite bonne chance aux tables, et j'espère que cet ebook vous aura aidé ! A bientôt sur [Kill Tilt](#), pour plus de vidéos, de conseils, et de partages entre membres de la communauté !

Simon « Pe4nuts » Sanchez



 **KILL TILT** 